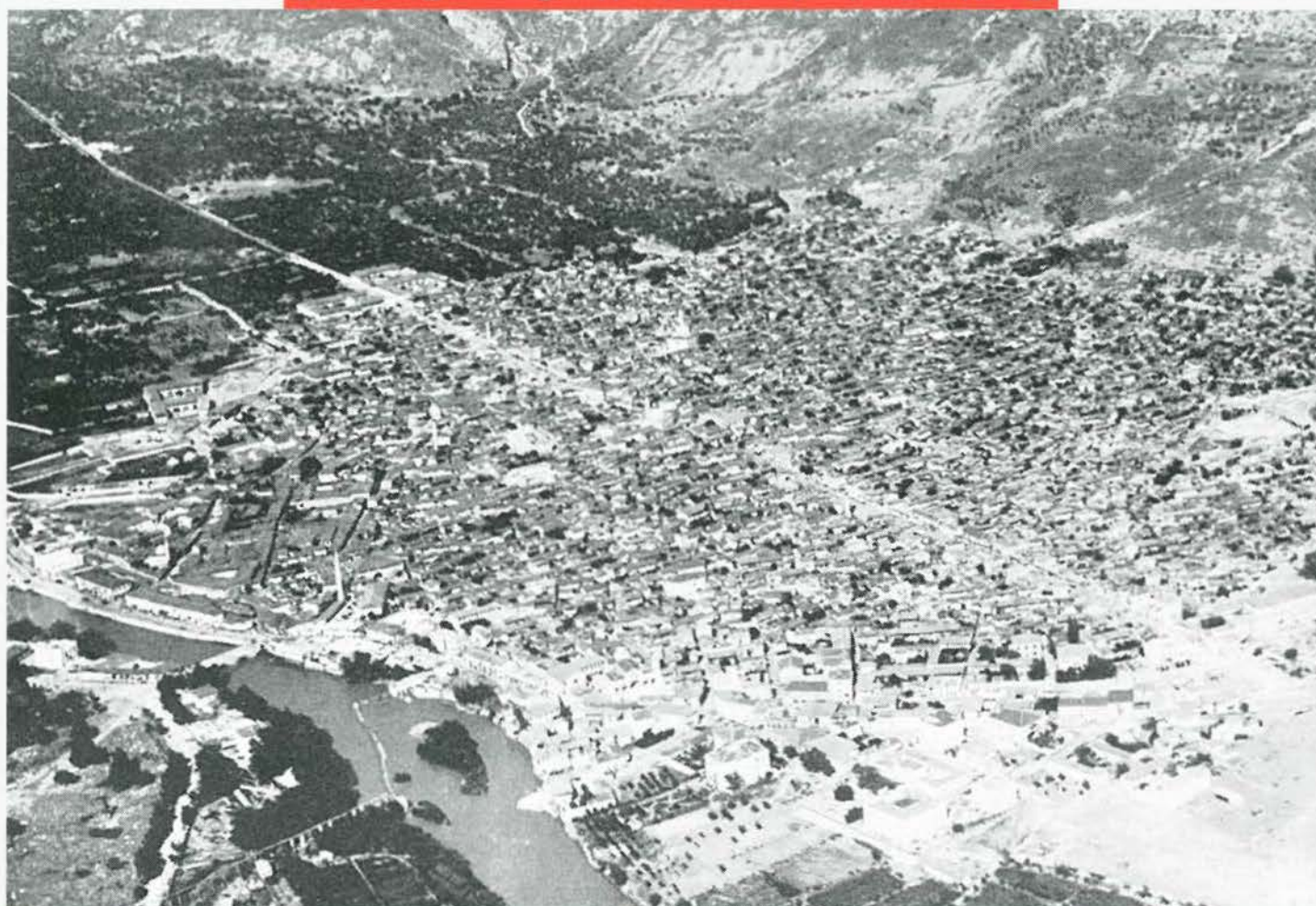


N° 118
AVRIL 2000
35 F

Unité

**REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION**

D E S C H R É T I E N S



Les Églises du patriarcat d'Antioche

- L'Évangile à travers l'Asie
- Les chrétiens de saint Thomas
- Les Églises d'Antioche dans le mouvement œcuménique
- Le Conseil des Églises du Moyen-Orient
- Réunion et Lettre pastorale des chefs des Églises du Moyen-Orient
- L'importance des traditions syriaques dans le dialogue sur la christologie
- Actualité œcuménique
- Jalons sur la route de l'Unité

Avril 2000 • numéro 118

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum
59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice
62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
**Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Christian Forster,
Matthew Harrison, Gérard Miché,
Geoffroy de Turkheim.**

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Association/Revue U.D.C.

- Simple : 140 FF
- Soutien : 190 FF
- le numéro : 35 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 830 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 35 FF en plus

ÉDITORIAL

3

DE LA DISPERSION VERS LA COMMUNION.

P. Christian Forster

DOSSIER

4

LES ÉGLISES DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE

- L'ÉVANGILE A TRAVERS L'ASIE : L'ÉGLISE D'ANTIOCHE
P. Irénée Dalmais
- LES CHRÉTIENS DE SAINT THOMAS
P. Irénée Dalmais
- LES ÉGLISES D'ANTIOCHE DANS LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE
P. Jean Corbon
- LE CONSEIL DES ÉGLISES DU MOYEN-ORIENT
P. Jean Corbon
- RÉUNION ET LETTRE PASTORALE DES CHEFS DES ÉGLISES
DU MOYEN-ORIENT
D'après Frans Bouwen
- L'IMPORTANCE DES TRADITIONS SYRIAQUES
DANS LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE SUR LA CHRISTOLOGIE
Prof. Sebastian Brock

CHRONIQUE

26

- ORTHODOXIE RUSSE : LES VIEUX CROYANTS
LE PÈRE APOLLINAIRE
Catherine Aubé-Elie

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

28

- LA COLLABORATION FUTURE DES ÉGLISES EUROPÉENNES
- PREMIÈRE VISITE DE MGR WALTER KASPER AU COE
- SA SAINTETÉ KAREKINE II,
PATRIARCHE SUPRÊME - CATHOLICOS DE TOUS LES ARMÉNIENS
- JOURNÉE AUTOUR DE LA DÉCLARATION LUTHÉRO-CATHOLIQUE
SUR LA JUSTIFICATION, À STRASBOURG
- LA ROUMANIE, UNE EXPÉRIENCE ŒCUMÉNIQUE
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Photo de couverture :

Antioche : Vue aérienne sur la vallée de l'Oronte et la chaîne du Mont Silpius.
Photo Archives Bible et Terre Sainte, D.R.



Christian FORSTER

De la dispersion vers la communion

Dès les origines, l'antique ville d'Antioche tient une place de premier plan dans l'histoire chrétienne. Paul y enseigna toute une année avec Barnabé, les premiers disciples du Christ ont reçu là le nom qu'ils portent encore aujourd'hui (Ac 11, 26). La seconde génération chrétienne y a, très probablement, vu naître l'évangile de saint Matthieu. En effet, lorsque son grand évêque Ignace, au début du II^e siècle, égrène, sur la route qui le conduit au martyre, les lettres aux communautés de son temps, c'est essentiellement l'évangile de Matthieu qu'il cite car il en est nourri. Mais ces lettres apportèrent sans doute également aux Églises le type d'organisation épiscopale qui se répandit partout et jusqu'à nos jours.

Dans cette ville, l'apôtre Pierre a résidé assez longtemps, pour qu'on célèbre la "chaire de Pierre"⁽¹⁾, et c'est là que se sont développées les traditions qui font de lui le point de ralliement de l'unité chrétienne.

Au début de son histoire, cette Église locale, où judaïsme et paganisme ont été d'abord réunis par l'appel de l'Évangile, n'a cessé d'alimenter la mission pour diffuser la foi au Christ ressuscité.

C'est à Antioche encore que l'évêque Ignace développa une christologie qui tenait ensemble l'humanité et la divinité du Christ, et aussi l'unité de l'Église locale avec l'Église "catholique". Plus tard, les discussions théologiques autour de la personne du Christ et les vicissitudes des temps, ont dispersé les eaux de la source entre plusieurs Églises et jusqu'en Inde, au Kérala, pour aboutir à une situation diverse et complexe que nous essayons de présenter aussi clairement que possible dans ce numéro.

Heureusement, les contacts noués patiemment et dans un climat fraternel entre le siège de Rome, et les chrétiens qualifiés jusqu'au XX^e siècle, de nestoriens et de monophysites, ont permis de clarifier récemment la foi de chacun. Il a été possible de reconnaître que les ruptures tenaient beaucoup à des approches diverses et aussi à des questions de

vocabulaire encore insuffisamment rigoureux pour éviter les incompréhensions. Mais, comme on le verra, ces Églises peuvent apporter une contribution précieuse dans les dialogues christologiques de notre temps. Aujourd'hui, l'importance des événements qui se jouent à tous les plans au Moyen-Orient et la vitalité des sept Églises qui se réclament actuellement du patriarcat d'Antioche, au milieu de conditions délicates, nous ont paru justifier de leur porter un intérêt particulier.

Sur cette terre qu'a visitée le pape Jean-Paul II, du 20 au 26 mars, si impressionnante, du point de vue religieux, pour avoir été le point de départ de bouleversements sans précédents dans l'histoire du monde, toutes les Églises ensemble ont pris conscience de la responsabilité qui leur incombe pour la paix. La cohabitation est devenue, en effet, difficile entre les hommes, divers par les cultures et les appartenances religieuses. De plus, elles se savent toutes menacées par l'exode de leurs populations tentées de trouver ailleurs des conditions de vie plus sûres et un avenir moins incertain. Cette hémorragie est un des plus gros problèmes qui sera évoqué dans les pages qui suivent. Les Églises qui constatent qu'elles partagent la même foi, sentent l'urgence de se rapprocher pour que leur témoignage évangélique ne soit pas affaibli et pour ne pas se laisser submerger par leur fragilité. Elles sont engagées, depuis près de cinquante ans, dans un courageux et fructueux travail œcuménique par le biais du Conseil des Églises du Moyen-Orient (C.E.M.O.). Un climat nouveau s'est installé, la collaboration pastorale s'est élargie et un courant de renouveau les traverse chacune⁽²⁾.

P. Christian FORSTER

(1) C'est même cette fête, le 18 janvier, qui a été choisie pour ouvrir la Semaine universelle de prière pour l'Unité qui se termine avec la conversion de saint Paul, le 25.

(2) Nous regrettons de n'avoir pas pu aboutir dans les contacts pris pour faire intervenir, dans le dossier, des membres des diverses Églises.

Les Églises du patriarcat d'Antioche



**Bible khalsouni
(syriaque).**

Photo Phœnicia Tours.

L'ÉVANGILE À TRAVERS L'ASIE : "L'ÉGLISE D'ANTIOCHE"

Père Irénée H. DALMAIS



L'Église d'Antioche est la seule dont les origines et les caractéristiques nous sont connues avec précision par les Actes des Apôtres (11,22-26 ; 13,1-3). On

signale que la Communauté est composée de fidèles tant d'origine et de tradition juives qu'issus de la gentilité. C'est aussi de cette Communauté que, par mission venant de l'Esprit Saint, Barnabé et Saul (qui deviendra Paul) sont envoyés pour l'œuvre à laquelle le Seigneur les a appelés, point de départ d'une mission sans limite d'annonce de l'Évangile. C'est dire que, dès le départ, cette première Église antiochienne ne connaît pas de frontière. Il est donc à prévoir qu'affrontée aux situations multiples et imprévisibles de l'histoire, elle devra s'ouvrir à la diversité des nations et des cultures. Devenue la métropole la plus importante de l'empire romain sur le continent asiatique, foyer prestigieux de culture grecque, elle s'est développée en cette vaste région syrienne de tradition et de culture araméennes, au sein des anciens empires d'Assur et de Babylone où subsistaient et s'étaient multipliées

depuis les siècles des déportations d'importantes et bien vivantes communautés juives. Aussi, pour désigner les membres de cette nouvelle communauté, devra-t-on forger un terme nouveau, celui de "chrétien". Enfin, en cette cité de la parole et du droit, se manifeste très tôt un sens exceptionnel de l'organisation et de la précision des termes. En témoignent déjà, aux premières années du second siècle de notre ère, les *Lettres* qu'écrira à d'autres Églises le premier évêque connu d'Antioche : Ignace. On ne sera pas surpris que, par la suite, Antioche constitue un centre privilégié dont on s'inspirera pour l'organisation de la liturgie et des institutions ecclésiastiques. Le même souci de précision et d'attention au sens littéral des textes, issu à la fois de la tradition juive et de l'enseignement des grammairiens, ne cessera de caractériser l'exégèse antiochienne des Écritures et l'interprétation des décisions conciliaires. Il ne faut



La "grande église", élevée par Constantin à Antioche, a sans doute servi de prototype à cette église du VI^e siècle dédiée à Siméon le Stylite. Au centre, la "colonne du saint".

Photo Archives Bible et Terre Sainte, D.R.

dra pas enfin s'étonner qu'en des milieux aussi complexes et exigeants en leurs diversités se multiplient les tensions, les revendications et les choix avec, en conséquence, les divisions, les hérésies au sens propre de ce terme.

Les informations trop fragmentaires qui nous ont été conservées ne permettent guère de suivre les premiers développements de l'évangélisation et de l'organisation ecclésiastique, en cette partie orientale de l'empire romain aux frontières fluctuantes, et son extension à travers les régions avoisinantes qui relevaient, jusqu'en 226, d'une domination parthe, ouverte à la culture grecque, et le plus souvent assez tolérante. La situation changera par la suite, avec la reconstitution par les Perses sassanides d'un empire possédant sa religion propre, le mazdéisme, qu'il tentera parfois d'imposer à tous ses sujets. Dans l'empire romain, l'Église, à partir de l'édit de tolérance de 313,

s'organise dans les cadres de l'administration réorganisée par Dioclétien après 284 : Antioche est capitale du vaste Diocèse d'Orient et, en 325, le concile de Nicée confirme ses privilèges comme ceux de Rome et d'Alexandrie, mais sans en préciser les caractères. C'est à partir de cette époque qu'il est possible de parler de *Patriarcat d'Antioche*, terme qui ne sera officialisé que deux siècles plus tard par l'empereur Justinien. La doctrine de la foi se précise et se fixe en ses lignes essentielles à travers la crise profonde de l'arianisme et l'enseignement de théologiens exceptionnels. Pour l'Église d'Antioche, profondément secouée durant près de quarante ans par les retombées de l'arianisme, un nom s'impose : celui de Jean, dit Chrysostome, mais aussi de ses aînés et amis de la province voisine de Cappadoce : Basile et les deux Grégoire. Promu, par la volonté de l'empereur Théodose, archevêque de



La chapelle Saint-Pierre, sur le versant du Silpius, bâtie sur une grotte désignée comme étant la salle de réunion des premiers chrétiens d'Antioche.

Photo Archives Bible et Terre Sainte, D.R.

Constantinople, Jean Chrysostome développera dans la nouvelle capitale impériale, qui n'avait pas de tradition chrétienne propre, celle solidement enracinée à Antioche, notamment en matière de liturgie, mais aussi de fidélité dans l'interprétation du texte des Écritures.

C'est encore en ce même IV^e siècle que nous assistons à l'efflorescence d'une culture chrétienne d'expression araméenne. Elle avait pris naissance en des états plus ou moins autonomes et en des cités commerçantes, aux frontières de l'empire romain et de l'empire perse : Edesse (Urfa) et Nisibe, en des régions où les communautés juives étaient nombreuses et influentes. La première figure connue est celle, imprécise et controversée, de Bardesane d'Edesse (154-222) ; mais le maître dont le rayonnement ne cessera de grandir est Ephrem de Nisibe (305-373). Ascète, diacre-catéchète de son Église d'origine, il ne cessera durant près d'un demi-siècle de l'instruire et de la former par ses commentaires scripturaires et doctrinaux, mais sans doute plus encore par les compositions poétiques (*madrassé*) qu'il fait chanter au cours des vigiles. Ainsi est-il devenu, pour toutes les Églises de culture araméenne, le Docteur par excellence. Après l'intégration de Nisibe dans l'empire perse (363), Ephrem,

comme une large part des chrétiens, cherche refuge à Edesse et s'emploie à promouvoir la foi orthodoxe, face aux déviances et hérésies : manichéisme et arianisme. Il convient de faire place à ses côtés à Aphraate, le "Sage persan" qui nous a légué vingt-trois Exposés, rédigés entre 336 et 345, en un temps d'hostilités entre Romains et Perses, aux débuts de la persécution de Shapur. Témoignage exceptionnel d'une présentation de la foi chrétienne, indemne de toute trace de culture grecque.

Éclatements et survie

C'est précisément en ces régions orientales d'expression araméenne, pour la plus grande part intégrées désormais dans l'empire perse, que se manifeste une première autonomie. Dès 410, les communautés chrétiennes y obtiennent la reconnaissance de leur droit à l'existence et un début d'organisation. Moins de quinze ans plus tard, soucieuses de se distancer à l'égard de l'empire romano-byzantin, elles déclarent à la fois leur communion dans la foi de Nicée et leur complète indépendance juridictionnelle. Bientôt, les tensions s'aggravent sous l'influence ou le prétexte de désaccords christologiques : comment sauvegarder, en Celui qui est véritablement Dieu et véritablement homme, la consistance et la spécificité du divin et de l'humain ? La tradition antiochienne, toujours soucieuse de clarté et de précision, met l'accent sur la distinction de ce que certains dénomment deux "natures" : peuvent-elles avoir un unique "visage" (*prosopon*), sans perdre leur propre identité ? Telle sera la position défendue par Théodore, évêque de Mopsueste, considéré comme un maître incomparable dans l'interprétation des Écritures, et par son disciple Nestorios, élu archevêque de Constantinople mais condamné par le concile d'Éphèse en 431. L'Église de l'empire perse en

prendra bientôt occasion pour faire de lui le représentant le plus sûr de la foi orthodoxe. D'où le nom de "nestorienne"⁽¹⁾ sous lequel on a pris coutume, jusqu'en ces récentes années, de la désigner. D'autres, en revanche, adopteront la position que l'archevêque d'Alexandrie, Cyrille, a fait triompher au concile d'Éphèse : il importe avant tout de mettre en pleine lumière que l'unique Personne du Verbe (le Fils) a assumé en s'incarnant la nature humaine et ses propriétés. Ils seront par la suite considérés comme "monophysites"⁽²⁾, portant atteinte à l'unité du Christ. En 451, un nouveau concile, réuni tout près de Constantinople, à *Chalcédoine*, fera sienne une formulation équilibrée, proposée par le pape saint Léon à l'Église de Rome : l'unique Personne du Verbe subsiste en s'incarnant dans les deux natures, divine et humaine, dont chacune conserve ses propriétés sans confusion, diminution ou altération. Il était trop tard ; un nouveau groupe a pris consistance, celui des *chalcédoniens*, seuls considérés comme orthodoxes

par les autorités de l'empire. Ils se trouveront peu à peu entraînés à adopter les usages liturgiques et disciplinaires, et même les développements théologiques qui prévalent dans l'empire byzantin. Aussi, dans les régions de culture

(1) Après la signature d'une Déclaration christologique commune entre le pape Jean-Paul II et le Catholikos-Patriarche Mar Dinkha IV de l'Église assyrienne de l'Orient, le 11 juin 1994, il ne convient plus d'utiliser cette dénomination.

(2) Cette manière de caractériser les Églises n'a plus cours depuis les déclarations christologiques communes suivantes, avec l'Église catholique :

- avec les coptes : entre le pape Paul VI et Amba Chenouda III, pape d'Alexandrie, le 10 mai 1973 ;

- avec les Syriens orthodoxes : entre le pape Jean-Paul II et Mar Ignace Zakka I^{er}, Iwas, Patriarche Syrien d'Antioche, le 23 juin 1984 ;

- avec les Arméniens apostoliques : entre le pape Jean-Paul II et Karékine I^{er}, Catholikos suprême de tous les Arméniens, le 13 décembre 1996, et avec Aram I^{er}, Catholikos de Cilicie (Liban), le 25 janvier 1997 ;

- avec l'Église malankare syrienne orthodoxe (Kerala) : une déclaration commune approuvée par les deux Églises, le 3 juin 1990.

Les cinq patriarchats apostoliques (Pentarchie)

Sièges	Églises et rites
ROME	latine (catholique)
CONSTANTINOPLE	byzantine (orthodoxe)
ALEXANDRIE	- copte "orthodoxe" (non chalcédonienne, depuis 451) ; - copte-catholique (depuis 1899) ; - melkite-orthodoxe (byzantine) ; - melkite-catholique (depuis 1724), sous l'autorité du patriarche d'Antioche.
ANTIOCHE	- syriaque-"orthodoxe" (non chalcédonienne depuis 451) ; - maronite (catholique), depuis le VIII ^e siècle (*) ; - syriaque-catholique (depuis 1662) ; - melkite-orthodoxe (byzantine) ; - melkite-catholique (depuis 1724).
JÉRUSALEM	- melkite-orthodoxe (byzantine) ; - melkite-catholique (depuis 1724), sous l'autorité du patriarche d'Antioche ; - latin (depuis le XIX ^e siècle).

(*) explicitement rattaché à Rome dès le XII^e siècle.



Cérémonie à l'église grecque-melkite-catholique Saint-Julien-le-Pauvre, à Paris.

Documentation privée.

sémitique, araméenne puis arabe, ils seront dénommés "*melkites*", c'est-à-dire impériaux.

Il faudra un siècle, jusqu'au temps de l'empereur Justinien (518-565) pour que ces ruptures soient officiellement consommées. Nestoriens et monophysites s'enracinent de plus en plus dans des cultures d'expression araméenne alors que l'Orthodoxie chalcédonienne, tout en conservant l'araméen comme langue liturgique et théologique, s'ouvre de plus en plus largement à la culture byzantine.

Mais au sein de l'Église chalcédonienne, notamment dans les monastères de la vallée de l'Oronte et dans leur environnement, certains refusaient cette "byzantinisation", surtout après la constitution du califat omayyade par les Arabes islamisés. Le foyer de cette résistance fut le monastère dit de Maron, nom identifié par la suite avec celui d'un ascète des débuts du V^e siècle. La tension s'exacerbera du fait de nouvelles controverses christologiques sur l'existence dans le Christ d'une volonté distincte de sa volonté divine. Sans doute vers le milieu du VIII^e, lorsque fut enfin élu - après plus d'un

siècle de vacance - un titulaire résident du siège patriarcal d'Antioche, prit naissance un autre patriarcat indépendant dit "*maronite*". Son histoire demeure fort imprécise durant plusieurs siècles, et nombre de ses partisans émigrèrent dans la montagne libanaise et à Chypre. Enfin, le IV^e siècle du Latran, en 1215, reconnut son titulaire comme "Patriarche d'Antioche pour la nation maronite", au sein de la communion catholique.

Entre-temps, dans tout le Proche et Moyen-Orient, la situation des chrétiens s'était transformée. Au cours du VII^e siècle, l'autorité des empires, tant byzantin que perse, avait cédé la place à celle d'un califat islamique. Les chrétiens, quelle que fût leur confession, y étaient reconnus en situation de "protégés" (*dhimmis*), en contrepartie de certains impôts, sous la responsabilité de leurs divers patriarches. Ce statut se dégrada peu à peu, surtout lorsque des autorités turques se substituèrent à celle du califat affaibli. L'usage de la langue arabe remplaça celui de l'araméen ou du grec, encore florissants du temps des Omeyyades. Après le transfert de la capitale

de Damas à Bagdad (751), ce furent les chrétiens d'expression araméenne (syriaque), monophysites (jacobites) ou nestoriens, qui furent le plus en faveur et jouèrent un rôle important dans la traduction en arabe, parfois par l'intermédiaire du syriaque, de l'héritage philosophique et scientifique de la culture grecque.

De fait, ces cinq siècles (VIII^e-XII^e siècles) furent pour ces Églises un véritable âge d'or qui connut un renouveau de leurs expressions théologique, liturgique et juridique, et leur expansion missionnaire à travers l'ancien empire perse et l'Asie centrale jusqu'en Chine où une implantation "nestorienne" est attestée depuis 635, ou vers l'Inde où des communautés chrétiennes s'étaient déjà, bien avant, constituées. Les invasions des hordes turco-mongoles de Gengis Khân et la destruction du califat de Bagdad (1248), dans la première moitié du XIII^e siècle, entraînèrent, certes, quantité de destructions et de massacres, mais l'immense empire organisé par ses successeurs assura paix et sécurité. L'expansion chrétienne en profita, notamment en Chine. Il devait en aller autrement à par-

tir de Tamerlan, fervent musulman. C'est seulement dans les régions montagneuses du Kurdistan et en Syrie, où elles transfèrent leur siège patriarcal, que les communautés chrétiennes, nestorienne ou jacobite, parviennent à subsister difficilement. Seul, le patriarcat catholique maronite pourra connaître une certaine stabilité et s'affermir, à partir de la montagne libanaise, avec le soutien du catholicisme latin. À son exemple, et pour une part sous son influence, des fractions d'autres Églises rejoignent la communion catholique.

Dès 1553 avait ainsi été créé, au sein des communautés "nesto-

riennes", un patriarcat catholique dénommé "chaldéen", qui en arrivera à devenir aujourd'hui largement majoritaire par rapport à l'Église maintenant appelée "Église assyrienne de l'Orient". En Syrie, à Alep et à Damas, une Église syrienne catholique est constituée en patriarcat (1662), à côté de l'Église syrienne orthodoxe, longtemps appelée jacobite. Ainsi, à l'heure actuelle, l'ancien patriarcat d'Antioche est-il divisé en sept Églises patriarcales selon les sept "nations" (*millet*) chrétiennes reconnues par l'empire ottoman. Quatre d'entre elles - **maronite, chaldéenne, syriaque catholique et melkite**

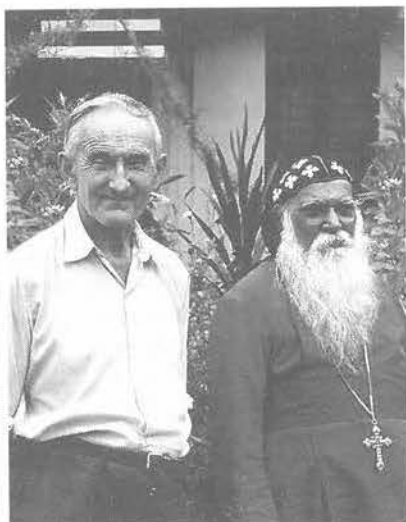
- sont en communion avec le Siège de Rome, et donc considérées comme catholiques. Les trois autres demeurent indépendantes : l'Église **assyrienne de l'Orient**, l'Église **syrienne orthodoxe** et l'Église **grecque-orthodoxe**. En effet, suite à une élection patriarcale disputée (1724), l'ancienne Église chalcédonienne (*melkite*) se trouve divisée en deux patriarcats qui s'emploient activement à reconstituer leur unité.

Irénée H. DALMAIS,

Professeur honoraire de l'Institut supérieur de Liturgie de Paris.

LES CHRÉTIENS DE SAINT THOMAS (INDE)

Père Irénée H. DALMAIS



Le P. Irénée Dalmais avec le Catholicos suprême Paulus Mar Basilios, de l'Église indienne-orthodoxe, au Kérala, septembre 1987.

Photo Documentation privée.

Une tradition, invérifiable mais non invraisemblable, soutient que l'Évangile

aurait été annoncé en Inde par l'apôtre saint Thomas dès l'an 52, en un royaume indo-grec du nord-ouest du sub-continent indien, et qu'il serait mort martyr dans le sud, près de l'actuelle Madras. Cette tradition constitue une large part des *Actes de Thomas*, rédigés sans doute à Edesse (Urfa), au plus tard dans la première moitié du III^e siècle. Tradition corroborée par quelques textes de l'époque patristique ou médiévale. De fait, les relations étaient fréquentes, durant les premiers siècles de notre ère, entre l'Inde et l'empire romain ou, plus tard, l'empire perse. Par ailleurs, une autre tradition, perpétuée dans le sud-ouest de l'Inde - actuel état du Kérala - transmet que, vers le milieu du IV^e siècle, en 345, serait venue des pays syriens une migration chrétienne apportant des usages nouveaux qui durent jusqu'à nos jours. Ils sont connus sous le nom de "sus-dites", d'après le site de leur première installation. Ils ont même obtenu, au début du XX^e siècle, de constituer, au sein de l'Église syro-malabare, un diocèse ethnique.

Nous ne disposons malheureusement que de très rares informations sur la vie et l'organisation

de ces communautés de "chrétiens de saint Thomas", antérieurement au début du XVI^e siècle. Il semble que, vers l'an 450, ils seraient entrés dans l'orbite en voie d'organisation dans l'empire perse sassanide, autour du siège patriarcal de Séleucie-Ctésiphon, transféré à Bagdad après la fondation de cette ville par les Arabes en 751.

C'est vers cette époque qu'une lettre du patriarche Timothée I nous apprend l'envoi, sans doute plus ou moins régulier, en Inde d'évêques de son patriarcat. Étant donné leur ignorance des langues locales, l'autorité relevait, de fait, d'un Archidiaque.

Tout en adoptant la liturgie et les règles canoniques de l'Église syrienne-orientale, les chrétiens de saint Thomas ont toujours protesté qu'ils étaient restés indemnes des erreurs "nestorienne". La liturgie était célébrée - et demeurera jusqu'à ces récentes années - en araméen; et nous ne disposons d'aucune information qui nous permette de connaître l'état de leurs croyances.

En fait, pour nous, tout commence avec l'arrivée de Vasco de Gama et des Portugais dans le royaume de Cranganore, en 1498. Deux ans plus tard, un prêtre de



Évêques indiens catholiques de divers rites.

Photo L'Osservatore romano.

cette région, connu sous le nom de Joseph l'Indien, vint en Europe et nous disposons de trois recensions des récits qu'il y fit sur le pays, les mœurs des habitants, en particulier celles des communautés chrétiennes qui n'avaient encore été marquées d'aucune influence occidentale. La rencontre première avait été chaleureuse et, semble-t-il, aucune suspicion ne s'était manifestée. Des incompréhensions n'allaient pas tarder à apparaître, surtout lorsqu'il s'avéra que les entreprises des Portugais n'étaient pas seulement d'ordre commercial mais tournaient à une véritable colonisation. Après la mort, en 1597, du dernier évêque envoyé par le patriarche chaldéen, en communion avec Rome depuis 1553, l'archevêque portugais de Goa, Alexis de Menezes, prend la responsabilité de convoquer un synode pour les chrétiens de saint Thomas, à Diamper, proche de Cochin

(1599). On impose la discipline établie par le concile de Trente; la liturgie est fortement latinisée par les soins de l'évêque jésuite d'Angamaly, Francis Ros; les anciens livres araméens sont interdits et détruits.

Le malaise s'accroît. En 1652, arrive au Malabar un évêque du patriarcat d'Antioche qui a fait profession de foi catholique depuis 1551. Il se dit envoyé par le Pape; il est bientôt emprisonné puis expulsé par les autorités portugaises. En 1653, se manifeste violemment le refus d'obéir à des évêques portugais. En 1665, après que les Hollandais se soient emparés de Cochin, un autre évêque syriaque "jacobite" procède à des ordinations posant les bases d'une Église indépendante de Rome et de tradition antiochienne, dite "syriaque".

Les chrétiens de saint Thomas se trouveront, depuis lors, divisés en trois Églises :

- Une partie se rattache à l'Église catholique latine.

- Une autre - sans doute majoritaire - accepte les décisions du Synode de Diamper, constituant une Église syro-malabare qui sera placée pour deux siècles sous la juridiction d'évêques latins. C'est seulement en 1887 que le pape Léon XIII établira un épiscopat syro-malabar sous l'autorité de deux vicaires apostoliques latins. La hiérarchie syro-malabare est constituée en 1923. En 1992, Jean-Paul II lui donnera le statut d'Église "*sui juris*" (autonome), équivalant à celui d'un patriarcat.

- Enfin, une troisième partie se place dans le cadre du patriarcat syrien-orthodoxe d'Antioche. Elle se divisera par la suite en plusieurs branches. L'une d'entre elles, après l'arrivée de missionnaires de l'Église anglicane, acceptera les positions doctrinales de cette Église tout en conservant, en les adaptant, ses propres traditions, formant ainsi l'Église dénommée "martomite" (1836).

D'autres groupes se sont, pour des raisons diverses, déclarés indépendants.

Au cours du XX^e siècle (1912), une part importante de l'Église orthodoxe en Inde, tout en reconnaissant l'autorité suprême du patriarche syriaque, ne se considère pas comme soumise à sa juridiction mais constitue l'Église indienne-orthodoxe (1973), sous la juridiction d'un Catholicos suprême considéré comme gardien du Siège apostolique de saint Thomas.

Ces diverses Églises sont en plein développement au travers de toute l'Inde où l'Église syro-malabare a créé, depuis 1962, plusieurs éparchies d'évangélisation.

On peut considérer que l'ensemble des chrétiens de saint Thomas regroupe actuellement plus de six millions de chrétiens.

Irénée H. DALMAIS

LES ÉGLISES D'ANTIOCHE DANS LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

Père Jean CORBON



Le Père Jean Corbon est Secrétaire de la Commission épiscopale pour les Relations œcuméniques de l'Assemblée des Patriarches et Evêques catholiques du Liban, rédacteur du *Courrier œcuménique* du Moyen-Orient et professeur à l'Université de Kaskik.

Au XX^e siècle, les cinq Églises du patriarcat d'Antioche héritent donc à la fois des divisions et des échecs des tentatives de réunion des siècles passés. Les deux Églises orthodoxes (grecque et syriaque) se trouvent entre elles, comme avec les trois Églises catholiques (maronite, melkite et syriaque), dans une situation de communion imparfaite, tant doctrinale et sacramentelle que canonique. Le contexte de leurs relations œcuméniques s'est élargi aux pays de la diaspora (Europe, Amérique, Australie). Il comprend aussi en Orient les relations avec le catholicos arménien de Cilicie, établi au Liban après le génocide, et l'Église arménienne catholique (depuis le XVIII^e siècle), avec l'Église assyrienne de l'Orient et l'Église chaldéenne (catholique), enfin avec des communautés protestantes et latines qui se sont

constituées aux dépens des Églises orientales. D'autre part, il est évident que les efforts œcuméniques que vont entreprendre nos cinq Églises devront s'inscrire en cohérence avec la Communion ecclésiale dont elles sont membres : pour l'Église orthodoxe (chalcédonienne) dans la communion panorthodoxe, pour les trois Églises catholiques dans leur communion avec l'Église de Rome, et pour l'Église syriaque orthodoxe dans la communion entre le Siège d'Antioche, établi à Damas, et les deux Églises de l'Inde.

Les structures de dialogue

C'est à Beyrouth, au début des années 50, que tout a commencé. Grâce aux pionniers du Mouvement de la Jeunesse orthodoxe (MJO), le *Cercle Saint-Irénée* réunissait chaque mois dans la prière, l'étude et le dialogue, une vingtaine de grecs-orthodoxes, vers l'unité des Églises au Proche-Orient. Pendant une dizaine d'années, le Cercle a publié, trois fois par an, un *Bulletin d'Orientation œcuménique*. Plusieurs de ses membres sont devenus des serviteurs qualifiés du mouvement œcuménique, tels le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, Ignace IV, le métropolite grec-orthodoxe du Mont Liban, Georges Khodr, le catholicos d'Antélias, puis d'Etchmiadzine, Karékine Sarkissian († 1999), et l'évêque Pierre Duprey, secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (1963-1999).

Après la III^e Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (New Delhi, 1961), toutes les Églises orthodoxes et orientales orthodoxes sont membres du COE. Sur place, le relais du Cercle Saint-Irénée est assuré par le *Bureau œcuménique pour la jeunesse et les étudiants du Moyen-Orient*. Fondé par M. Gaby Habib, secrétaire du MJO, il dynamise une pléiade de jeunes de toutes les confessions chré-

tiennes, par des sessions, consultations et publications sur les problèmes communs aux Églises. Suite au concile Vatican II, les Églises catholiques de la région instituent dans chaque pays une Assemblée de la hiérarchie catholique dotée d'une *Commission épiscopale pour les Relations œcuméniques*. Au niveau du Synode patriarcal, il en est de même pour l'Église grecque-orthodoxe et pour l'Église grecque-melkite-catholique et c'est ainsi que débutent, entre les deux Églises, des conversations autour des renouveaux possibles en liturgie, pour aboutir en 1974 à une première rencontre entre des délégations des deux synodes. D'autres auront lieu dans la suite en vue de la réconciliation, voire la réunification des deux patriarchats.

Entre-temps, et surtout après la IV^e Assemblée générale du COE (Uppsala, 1968), qui décolonise l'œcuménisme en renvoyant les Églises à leur conjoncture régionale, le Bureau œcuménique pour la jeunesse et les étudiants est le cerveau de patientes tractations qui se concluront par la création, en 1974, du *Conseil des Églises du Moyen-Orient* (CEMO) avec ses trois "familles" d'Églises : orientale orthodoxe, orthodoxe et protestante. La "famille" catholique ne sera intégrée au CEMO qu'en 1990. Dès lors, les cinq Églises d'Antioche disposent d'une structure permanente pour le dialogue et la collaboration, même si en fait les départements et les programmes du Conseil sont surtout polarisés par ce qui est commun à toutes les Églises membres⁽¹⁾.

C'est justement cette problématique de plus en plus commune aux chrétiens de la région qui incite les sept patriarches catholiques concernés (arménien, chaldéen, copte, latin, maronite, melkite et syriaque) à constituer un

(1) Cf. *Courrier œcuménique du Moyen-Orient*, nn. 37-38, 1999 I-II, 4-9 : "Pour mieux connaître le CEMO" (J.C.).

Conseil des Patriarches catholiques de l'Orient (CPCO), en 1991, afin de coordonner leur service pastoral. Cette nouvelle structure ne traduit pas un réflexe d'identité confessionnelle mais bien plutôt le souci d'un dialogue et d'une collaboration plus efficaces avec les autres Églises, comme en témoignent les Lettres pastorales bisannuelles du CPCO, en particulier celles sur "Le mystère de l'Église" et sur "Le mouvement œcuménique".

Avancées et limites du dialogue de la foi

Afin de retrouver leur communion dans la foi reçue des Apôtres, les Églises d'Antioche se devaient de commencer leur dialogue sur le point où s'était produite leur division : l'expression de leur foi dans l'unique Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme. L'Église syriaque orthodoxe, qui n'avait pas accepté la terminologie byzantine du concile de Chalcédoine (451), a donc entrepris de dialoguer avec ses deux partenaires chalcédoniens, le catholique et le grec-orthodoxe. Le dialogue avec l'Église catholique a été officiel et bilatéral. Dès 1971, le patriarche syriaque Yacoub III et le pape Paul VI signaient une Déclaration commune de foi christologique. En 1984, le patriarche syriaque Zakka I^{er} et le pape Jean-Paul II confirmaient cet accord fondamental afin d'en tirer les conséquences pratiques au plan pastoral. Un accord similaire est conclu, en 1989, avec l'Église malankare orthodoxe-syriaque (autocéphale depuis 1975). Enfin, en 1994, l'Église malankare syro-orthodoxe (autonome sous l'autorité du patriarche d'Antioche) approuve la Déclaration commune de 1984 dans le cadre d'un accord sur les mariages mixtes. À ces quatre dialogues ont évidemment participé des membres de l'Église



Septième Assemblée générale du CEMO, Fatqa (Liban), 27-30 avril 1999. Premier plan, de g. à dr., les patriarches Moussa I^{er} Daoud (syriaque-catholique), Rafael I^{er} Bidawid (chaldéen), Michel Sabbah (latin), Nasrallah Boutros Sfeir (maronite).

Photo Marwan Wakim, CEMO.

syriaque catholique d'Antioche. Le dialogue avec l'Église orthodoxe était nécessairement multilatéral, puisque le patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche ne pouvait s'y engager que dans l'unanimité de toute l'orthodoxie chalcédonienne, tandis que la même unanimité était requise entre les Églises syriaque, arménienne, copte et éthiopienne, qui contestaient Chalcédoine. Au niveau officieux antiochien, des théologiens des deux parties élaborent, dès 1973 à Balamand (Liban), une formulation commune de la foi christologique qui sera reprise au niveau officiel, seize ans plus tard. En attendant, se tiendront les cinq Consultations de la Fondation "Pro Oriente" (Vienne, 1971-1988), et l'on aboutit à la Déclaration commune de Chambésy (1989) qui professe la même foi dans le Christ en des termes acceptables par les deux parties. En principe, le différent christologique est résolu, mais l'approbation officielle de l'accord bute encore sur la levée des anathèmes mutuels et surtout sur la validité œcuménique du concile de Chalcédoine.

Si les cinq Églises du patriarcat d'Antioche sont maintenant guéries de la grande brisure du Ve siècle, leurs dialogues théologiques doivent se pencher sur d'autres blessures, moins anciennes mais non moins douloureuses, et elles concernent le mystère de l'Église, plus précisément son unité dans la pluralité des Églises locales. La question se pose déjà entre les patriarcats grec-orthodoxe et syriaque-orthodoxe d'Antioche : puisque leur communion dans la foi apostolique ne pose plus de problème, ils devraient décider la reprise de leur pleine communion sacramentelle et canonique. On verra plus loin avec quelle sagesse pastorale les deux patriarches et leurs synodes avancent sur ce chemin. Mais au niveau de l'ecclésiologie fondamentale, leur position est commune, de sorte que les partenaires de leur dialogue théologique à ce sujet sont en principe les trois Églises catholiques antiochiennes, c'est-à-dire la grecque-melkite, la syriaque et la maronite, lesquelles sont inséparables de la communion de toute l'Église

catholique. C'est dans ce contexte que l'on peut comprendre l'importance déterminante pour les cinq Églises d'Antioche du dialogue théologique, initié en 1980, entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. On sait qu'après avoir redécouvert ensemble l'ecclésiologie traditionnelle de communion (*Koinônia*), leur commune structure sacramentelle dans la succession apostolique et le sens théologique de ce que sont des "Églises sœurs", avec les conséquences à en tirer au plan pastoral, leur dialogue a dû aborder le problème de l'uniatisme. Ce n'est pas par hasard que la solution de principe de cette question épineuse a pu être proposée par leur Commission mixte à Balamand (1993), grâce aux soins du patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche. Des "facteurs non théologiques", surtout en Europe de l'Est, retardent encore un consensus sur le sujet, mais le dialogue est sur la voie droite. En effet, si l'uniatisme est rejeté comme méthode et modèle de l'unité recherchée, alors on peut entrevoir où se posent les questions-clés : d'une part, au plan pastoral, la collaboration entre les Églises sœurs (grecques-orthodoxe/melkite, syriaques-orthodoxe/catholique), et d'autre part, au plan théologique, la fonction du ministère de l'évêque de Rome dans la communion des Églises. À cette ultime question, toutes les Églises d'Antioche sont conviées à proposer leurs suggestions au dialogue (cf. l'encyclique *Ut unum sint*, n°95-96).

Le dialogue de la charité

Le dialogue théologique est le préalable indispensable pour parvenir à la pleine communion dans la foi, mais il est stérile s'il n'est pas précédé, accompagné et accompli par le dialogue de l'amour, parce que finalement l'unité recherchée sera moins une décision administrative qu'une "réception" par le peuple chré-

tien dans sa prière, sa liturgie et sa vie. Quelques faits sont significatifs de la volonté des cinq Églises d'Antioche d'avancer ensemble sur cette voie. D'abord, dans le cadre des activités du Conseil des Églises du Moyen-Orient, il se trouve que c'est surtout au Liban, puis en Syrie, que se tiennent les principales réunions de formation concernant les programmes du CEMO pour la famille, la femme, les jeunes, les droits de l'homme. Plus précisément, au sujet de la redécouverte et de l'approfondissement de la tradition antiochienne commune, ce sont les Églises maronite et grecque-orthodoxe qui sont les plus actives, non seulement en raison de leur potentiel en personnes et en institutions mais aussi parce que leurs maîtres à penser en sont convaincus : la pleine communion des Églises d'Antioche sera le fruit de l'œcumenisme des racines.

En novembre 1991, à Damas, "les deux Églises sœurs du même patriarcat d'Antioche, l'Église syriaque-orthodoxe et l'Église grecque-orthodoxe (...), dans le respect total et réciproque par les deux Églises de la spiritualité, de la tradition et des saints Pères de chacune, et le maintien intégral des deux rites syriaque et byzantin"⁽²⁾, prennent quatorze mesures pastorales concernant la coopération dans les domaines sacramentel, éducationnel, humanitaire et culturel.

En octobre 1996, à Charfeh (Liban), les sept patriarches catholiques du CPCO, avec les patriarches grec-orthodoxe et syriaque-orthodoxe et le Catholikos arménien-orthodoxe, signent un accord sur la question des mariages mixtes et celle de la première communion des catholiques dans les paroisses (et non plus à l'école, puisque les orthodoxes communient au Sang du Christ aussitôt après le baptême et la chrismation), et ils demandent - ce qui est prometteur pour la formation œcuménique des nouvelles générations - que soit



À l'église grecque-orthodoxe de Damas.

Photo Peter Williams/COE.

élaboré un catéchisme commun aux Églises de tradition orientale, spécialement pour les Églises officielles.

Quelques jours auparavant, le Saint-Synode grec-orthodoxe avait fait connaître son regret de ne pouvoir aller plus loin vers la réunification du patriarcat demandée par l'Église grecque-melkite : "Au sujet de la Communion dans la foi, notre Église estime que la recherche à ce sujet avec Rome en est encore à ses débuts (...). Quant à une «*communicatio in sacris*» immédiate, notre Synode pense qu'elle est liée à l'orthodoxie de la foi, claire et entière, et que ce pas est seulement le dernier dans le processus de réunion et non pas une étape intermédiaire. Plus précisément encore, sur la terre d'Antioche, l'unité est inséparable, du côté orthodoxe, de l'accord des Églises orthodoxes sœurs. En effet, la «double Communion» que les grecs-catholiques demandent en même

(2) Cf. *Ibid.*, n°16, 1992 -I, 15-21 : "Un pas décisif vers l'unité de l'Église d'Antioche" (J.C.).



De g. à dr., le Rév. Dr. Riad Jarjour, Secrétaire gén. du CEMO, le patriarche Zakka I'was et Mar Athanasios Aphram Barsoum (syriaques-orthodoxes), Mgr Élie Tabé (syriaque-catholique).

Photo Hassan Khoury, CEMO.

temps avec Rome et l'Église orthodoxe d'Antioche ne peut être séparée de la reprise de la Communion entre le Siècle romain et la panorthodoxie." Une Commission mixte est alors chargée de poursuivre le dialogue.

Au début de novembre 1999, c'est une première, depuis qu'au XVII^e siècle une partie de l'Église syriaque d'Antioche demanda la Communion avec l'Église de Rome : le patriarche syriaque-orthodoxe Zakka I^{er} et le patriarche syriaque-catholique Moussa I^{er}, accompagnés de plusieurs évêques et de leurs synodes, se rencontrent à Charfeh (Liban) pour entreprendre ensemble d'approfondir la Communion de leurs Églises dans la foi et la charité pastorale. "Ce qui unit le même peuple croyant dans la même tradition ecclésiale est plus fort que ce qui les sépare", déclare Zakka I^{er}, qui fut observateur de son Église au concile Vatican II, en rappelant que, depuis sa rencontre avec Jean-Paul II en 1984, s'est instaurée

dans les pays de la diaspora une collaboration fraternelle au service des fidèles des deux Églises dans le respect mutuel de l'identité de chacune. Les deux patriarches annoncent alors l'ouverture officielle du dialogue œcuménique entre leurs Églises. Une Commission mixte est formée, un règlement interne mis au point, des objectifs prioritaires précisés, ainsi qu'un agenda pour mettre en œuvre des mesures pratiques.

Défis et renouvellements communs

En ce début du troisième millénaire, les Églises d'Antioche sont affrontées à de graves défis qui leur sont communs et auxquels elles tentent peu à peu de répondre ensemble. Le défi le plus existentiel, celui de l'émigration, s'exprime maintenant dans le dilemme œcuménique répété par les Chefs d'Église : "En Orient, nous serons ensemble ou nous ne serons plus." La solution se trouve dans la

réponse à un second défi, essentiel celui-là : *les renouvellements* de chaque Église. Or, après un demi-siècle, on constate non seulement que toutes les Églises d'Antioche ont entrepris, à des degrés divers, de se ressourcer à leur tradition vivante en vue de leur mission dans la société, mais aussi qu'il y a eu entre elles une véritable *émulation spirituelle*, ce qui est à la fois le signe et le moteur d'un authentique œcuménisme.

Parmi les principaux ressourcements, il faudrait mentionner : le mouvement biblique et l'efflorescence des groupes de prière qu'il suscite, le renouveau de la vie liturgique paroissiale, la vulgarisation des textes patristiques en langue arabe, la renaissance de communautés monastiques et de l'érémisme, l'éclosion d'une pensée chrétienne sur les problèmes anthropologiques et socio-culturels, enfin le souci d'une relecture objective de l'histoire des Églises de l'Orient.

Quant à l'œcuménisme au quotidien, spécialement celui de la pastorale qui échappe au sensationnel médiatique, les initiatives de collaboration se multiplient, tant entre les cinq Églises d'Antioche qu'avec les autres Églises sur un même territoire. Ici, l'engagement de l'Église maronite est à souligner. Non suspecte de prosélytisme "uniaite", elle jouit d'un crédit de confiance auprès des Églises orthodoxes. Sa participation est d'autant plus précieuse que la majorité des pasteurs et agents pastoraux catholiques sont formés à l'Université Saint-Esprit de Kaskik, laquelle partage avec l'Université orthodoxe de Balamand le souci et les sources de la tradition antiochienne. Enfin, en réponse aux appels venus de l'Iran et de l'Inde, il est possible que l'Église maronite commence son "ouverture à l'Est". Antioche est plus qu'un territoire canonique, elle est un lieu de source.

Jean CORBON

LE CONSEIL DES ÉGLISES DU MOYEN-ORIENT*

Père Jean CORBON

Le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO ou MECC, *Middle East Council of Churches*) a été créé en 1974 et constitue désormais le principal organisme pour l'œcuménisme au Moyen-Orient. Il rassemble les Églises de la région qui s'étend, de l'Iran et de la Turquie méridionale, jusqu'au Soudan et à la péninsule arabique. La base constitutive du CEMO n'est pas l'addition des Églises membres mais leur regroupement en quatre "familles" ecclésiales. Ce terme est pragmatique, parce que les Églises membres n'ont pas toutes la même conception de leur ecclésialité, mais il est proche de celui de "communauté", puisque les Églises de chaque famille sont unies dans la communion doctrinale, sacramentelle et parfois canonique.

Au départ, le CEMO fut constitué par la famille orthodoxe (chalcédonienne) des patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, et de l'Église autocéphale de Chypre, par la famille orientale orthodoxe du patriarchat copte d'Alexandrie, du catholicos arménien de Cilicie et du patriarchat syriaque d'Antioche, et par la famille évangélique qui regroupe treize Églises d'appartenances diverses (épiscopaliennne, luthérienne, presbytérienne et méthodiste). C'est en 1990 que la famille catholique a été admise au CEMO, soit les Églises maronite, grecque-melkite, chaldéenne, arménienne, syriaque et latine. Enfin, l'Église assyrienne de l'Orient est devenue membre du Conseil en 1995.

Le CEMO n'est pas une super-Église ni une succursale du



Au Département "Foi et Unité" du CEMO, le 23 janvier 2000, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens.

Photo CEMO.

Conseil œcuménique des Églises mais une structure transitoire en vue de cheminer vers l'unité dans la pluralité voulue par le Christ. Structure indispensable de dialogue et de coopération entre les Églises, ses *finalités* sont principalement :

- promouvoir la communion et la conscience œcuménique entre les Églises, de manière à ce que chaque Église puisse, à travers la prière, l'étude et l'action, participer à la richesse de la tradition et de l'expérience des autres ;
- mettre en œuvre les moyens d'une recherche commune en vue d'une compréhension mutuelle des traditions des Églises ;
- élargir le champ de la coopération entre les Églises de la région afin de réaliser la mission essentielle de l'Église qui est d'annoncer l'Évangile ;
- organiser et coordonner les services appropriés par lesquels s'exprime le souci commun des Églises pour tous les humains de la région ;
- enfin, être le point de référence régional dans la communion mondiale des Églises chrétiennes, en particulier pour les relations avec le COE, avec les

conseils d'Églises nationaux et régionaux et avec les autres organisations œcuméniques.

Étant donné la problématique des Églises du Moyen-Orient durant les dernières décennies, on comprend que les *objectifs* prioritaires du CEMO soient concrètement les suivants :

1. d'abord la continuité de la présence chrétienne dans la région, spécialement en remédiant aux causes d'une émigration tragique ;
2. puis le renouveau de la qualité spirituelle des Églises à travers, mais aussi au-delà de leurs identités socioculturelles et du confessionnalisme des mentalités qui en dérivent ;
3. ensuite, et à la mesure de ces renouveaux, l'engagement pour le service de l'unité chrétienne ;
4. enfin, et c'est bien le sens ultime du mouvement œcuménique, le témoignage commun des chrétiens dans leurs sociétés pluri-religieuses.

L'Assemblée générale du CEMO, qui se réunit environ tous les quatre ans, est composée de 96 membres (vingt-quatre par famille). Elle élit ses quatre présidents, le secrétaire général et ses trois secrétaires adjoints. Les



Activités féminines, au Département "Éducation et Renouveau" du CEMO.

Photo CEMO.



Un atelier "jeunes", mis en œuvre par le Département "Éducation et Renouveau" du CEMO.

Photo CEMO.

présidents et les secrétaires généraux constituent, avec vingt-quatre autres membres élus, le comité exécutif, lequel est la véritable instance de décision du CEMO.

Pour réaliser ces divers programmes, le CEMO dispose de quatre départements ou unités :

- **Foi et Unité**, pour le dialogue interecclésial, le témoignage chrétien, le dialogue interreligieux et la formation théologique (par l'ATIME, Association des Instituts de Théologie du Moyen-Orient) ;

- **Éducation et Renouveau**, avec des programmes spécifiques pour la jeunesse, la femme, la famille, l'école, la collaboration dans les services pastoraux ;

- **Vie et Service** est le département le plus sollicité par les besoins de la conjoncture régionale (comme

en Palestine, en Irak, au Liban, en Iran et au Soudan), tant sur le plan humanitaire que sur celui du développement (reconstruction, agriculture) et celui de la culture (alphabétisation) ;

- **Communication et Information**. En plus des relations habituelles avec les médias et divers colloques consacrés à l'information, ce département assure la publication de trois périodiques, en arabe (*Al Montada*), en anglais (*MECC News Report*) et en français (*Courrier œcuménique du Moyen-Orient*).

D'autres programmes dépendent directement du secrétariat général, tels que l'édition d'ouvrages sur le christianisme au Moyen-Orient, les Droits de l'homme, la Justice et la Paix, les relations interreligieuses, le dialogue avec les évangélistes, les relations

extérieures, ainsi que les bureaux régionaux du CEMO, son siège central étant à Beyrouth⁽¹⁾.

Le CEMO a eu 25 ans à la veille de l'an 2000. Organisme au service des Églises, il entre dans sa jeunesse adulte et se veut une structure de coresponsabilité. Compte tenu de la légitime disparité de croissance des Églises ou de leurs "familles", les faits montrent que son efficacité dépend de la responsabilité de chaque Église. D'une part, en effet, chaque Église demeure autonome dans ses décisions, mais, d'autre part, l'efficacité souhaitée ne peut se traduire que dans la communion avec les autres Églises. Ces deux exigences sont en fait inséparables. Il y a interaction entre le progrès de la communion entre les Églises et les renouveaux de chacune d'elles. La problématique de l'Orient pluriel est telle, aujourd'hui, que chaque Église ne peut plus désormais exister sans exister avec les autres, ni opérer sans coopérer.

Le CEMO en a donné, depuis un quart de siècle, un signe d'espérance.

Jean CORBON

* Ce texte est publié sous la seule responsabilité de son auteur.



Atelier pour enfants réfugiés, à Beyrouth, avec le Département "Vie et Service" du CEMO.

Photo CEMO.

(1) B.P 5376, Beyrouth, LIBAN - ☎ (+961) 1 344896 - fax: (+961) 1 344894 - E-mail : mecc@cyberia.net.lb

RÉUNION ET LETTRE PASTORALE DES CHEFS DES ÉGLISES DU MOYEN-ORIENT

NICOSIE, 24-25 JANVIER 1998

Dans ce dossier sur les Églises du patriarcat d'Antioche, il nous a paru bon de rappeler un événement important.

La Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens de 1998 a été marquée par une réunion historique des patriarches et chefs des Églises du Moyen-Orient. Elle s'est tenue à Nicosie, Chypre, les 24 et 25 janvier, à l'initiative du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO).

Une réunion historique

L'archevêque orthodoxe de Chypre, S.B. Chrysostomos, offrit l'hospitalité à cette rencontre dans son palais archiépiscopal. Les réunions eurent lieu dans la belle salle du Saint-Synode de l'Église de Chypre, tout ornée de fresques du plus beau style byzantin.

Tous les chefs des Églises de la région - patriarches orthodoxes et catholiques et responsables des Églises évangéliques - y prirent part, à l'exception de trois qui s'étaient fait remplacer, principalement pour des raisons de santé. L'idée d'une telle réunion avait été conçue par les présidents du CEMO, à Damas, en mai 1997⁽¹⁾. Une première rencontre de ce genre avait eu lieu à Nicosie, en février 1985, juste avant la IV^e Assemblée générale du CEMO⁽²⁾. Bien que n'étant pas encore membres de ce Conseil à ce moment-là, les Églises catholiques du Moyen-Orient y étaient bien représentées.

Pour marquer l'importance que l'Église de Rome attachait alors à cet événement, le cardinal



Rencontre de Nicosie, janvier 1998. Au premier rang, de g. à dr., les patriarches Stefanos, Sabbah, Petros, Shenoudah, Sfeir, S.B. Chrysostomos, les patriarches Hakim, Zakka, le catholique Aram, le patriarche Bidawid, Rév. Dr. Sahyouni, Mgr Tabé.

Photo CEMO.

Johannes Willebrands, président du Secrétariat pontifical pour l'Unité des Chrétiens, y avait assisté à titre d'observateur, avec le Père Pierre Duprey, secrétaire du même Secrétariat. Cette rencontre avait grandement contribué à préparer les voies pour l'entrée officielle des Églises catholiques au CEMO, quelques années plus tard. La réunion de janvier 1998 s'en distingue par une représentation nettement plus large et par le fait qu'elle était réellement une réunion de travail, grâce à l'expérience acquise par tous dans le cadre du CEMO.

Grands thèmes de la réunion

Trois points surtout étaient à l'ordre du jour. Les chefs des Églises étaient d'abord invités à réfléchir sur les moyens de consolider leur engagement et collaboration œcuméniques, afin de mieux témoigner de l'Évangile et de répondre fidèlement à leur vocation chrétienne au Moyen-Orient. Le deuxième point lui était étroitement lié : comment faire en sorte que le CEMO, instrument privilégié de l'engagement commun, puisse remplir

plus efficacement son mandat et avoir davantage d'impact dans la vie réelle des Églises ? Toutefois, le sujet principal était l'encouragement et la consolidation de la présence chrétienne dans une région traversée de crises qui se succèdent sans cesse.

Les participants ont étudié très attentivement un document de travail centré sur "La présence chrétienne au Moyen-Orient". Après une analyse systématique des diverses données de la question, ce texte proposait des mesures concrètes pouvant aider à freiner l'émigration des chrétiens de la région, renouveler leur espoir et leur confiance pour l'avenir, et resserrer et consolider la vie des communautés. Cette réunion fut donc le début d'un travail suivi qui devrait se continuer jusqu'à la prochaine assemblée générale prévue pour mai 1999.

Dans le but de resserrer les liens effectifs de communion entre les Églises de la région, les chefs des Églises ont jugé qu'il serait bon

(1) Cf. POC 1997, 512-513.

(2) Cf. F. BOUWEN, *Pour une vivante espérance. IV^e Assemblée générale du Conseil des Églises du Moyen-Orient, Nicosie, 13-19 février 1985*, POC 35, 1985, 59-86 (ici surtout 59-65).

qu'ils se rencontrent de manière régulière, à savoir tous les deux ans, et même plus souvent si le besoin s'en faisait sentir. Ainsi la prochaine réunion est prévue pour l'an 2000.

Une lettre pastorale commune

À la fin de la rencontre, les chefs des Églises du Moyen-Orient ont publié une lettre pastorale commune, adressée aux membres de leurs communautés. C'est un texte clairvoyant et courageux.

La fierté de vivre comme chrétiens dans la région où Jésus a vécu et où les plus anciennes Églises ont surgi et fleuri ne doit pas empêcher de voir en face la réalité actuelle de la présence chrétienne au Moyen-Orient. En particulier, l'émigration massive des chrétiens, à la recherche d'une vie meilleure ou parce qu'ils se sentent privés de certains droits fondamentaux, y est "une plaie ouverte et un danger menaçant" pour l'avenir de ces Églises. Si, d'un point de vue purement humain, la cause semble perdue d'avance, les chrétiens sont invités à compter sur les forces qui viennent de leur foi. Ils sont aussi appelés à resserrer les liens de la charité et à intensifier la collaboration. D'ailleurs, ils ne sont pas seuls devant ces défis, de nombreux musulmans connaissant la même anxiété.

D'où une responsabilité encore plus grande pour les chrétiens de prendre activement part à la vie publique et de promouvoir la collaboration islamo-chrétienne.

Ils doivent participer pleinement aux souffrances de leurs peuples et à leurs aspirations à la justice⁽³⁾.

D'après Frans BOUWEN

(3) Cf. *Le Courrier œcuménique* 34, 1998, 3-4; Jérusalem 1998, 24-28, 60-61; *News Report* 10/1, 1998 4-9; *Documentation Catholique* 1998, 240-242; *SOP* 226, mars 1998, 7-8.

LETTRE PASTORALE DES CHEFS DES ÉGLISES DU MOYEN-ORIENT

Nous remercions Dieu qui nous a permis de nous réunir pour la deuxième fois depuis 1985, nous, chefs des Églises des quatre familles, orthodoxe, orientale orthodoxe, catholique et évangélique, durant la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, dans le cadre du Conseil des Églises du Moyen-Orient, au siège de S.B. l'archevêque Chrysostomos, archevêque de Nicosie, capitale de l'île de Chypre.

Unis dans la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur selon les Écritures, et dans les symboles des Apôtres et du concile de Nicée-Constantinople, nous nous rencontrons pour renouveler nos efforts afin de réaliser notre vocation commune, à la gloire de Dieu Un, Père, Fils et Saint-Esprit.

Ensemble, nous voulons raffermir l'esprit de communion entre nos Églises, renforcer les liens de collaboration entre nos fidèles, contribuer à répandre l'esprit d'amour entre eux et avec tous leurs frères et compatriotes, et essayer de porter nos regards vers l'avenir qui se lève sur l'an 2000.

Nous nous préparons, en effet, à célébrer avec le monde chrétien le Grand Jubilé, le deuxième millénaire de la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ, Rédempteur et Sauveur. À cette occasion, nos regards se tournent vers la Terre Sainte et son peuple, afin de lui renouveler notre solidarité, d'insister sur la sainteté et le caractère spécial de la ville de Jérusalem et d'attirer l'attention de toutes les Églises et de la communauté internationale sur les dangers qui l'entourent et qui

menacent en même temps la paix du monde.

Nul d'entre nous n'ignore que la présence chrétienne en cette parcelle de la terre de Dieu remonte à l'époque de Notre Seigneur Jésus-Christ : sur cette terre bénie il est né, il a vécu, il est mort et ressuscité. Il y a fondé son Église et c'est à partir d'elle que la lumière de l'Évangile s'est répandue dans le monde entier, en Orient et en Occident.

Sur cette terre ont surgi les anciennes Églises, avec leur histoire, leurs traditions, leurs liturgies, leurs martyrs, leurs saints. Leurs Pères ont inspiré et enrichi la culture chrétienne et la civilisation humaine par leurs écrits, qui restent aujourd'hui des sources précieuses pour tous ceux qui veulent méditer les valeurs évangéliques dont ces maîtres ont vécu et pour lesquelles ils ont donné leur vie.

Qui peut oublier Jérusalem d'où s'est élancée l'Église après la descente du Saint-Esprit ? Antioche où les disciples reçurent leur nom de chrétiens ? Alexandrie et la prédication de saint Marc ? Chypre et les villes de l'Asie Mineure parcourues par saint Paul et auxquelles il adressa ses lettres, trésor précieux de la chrétienté ? Dieu a permis que certains de ces pays deviennent ce qu'ils sont aujourd'hui. Il est le maître de l'histoire et le Seigneur des destins. À nous de savoir bien lire ce que le Seigneur écrit, car il peut écrire droit avec des lignes courbes.

Nous sommes réunis aujourd'hui afin de réfléchir ensemble et de nous demander devant Dieu, devant notre conscience et devant vous, si vous et nous, nous sommes restés fidèles à la mission de l'Église que Notre Seigneur Jésus-Christ a confiée à nous tous, dans la diversité de nos appartenances. Tous, nous croyons que le Christ est le même, Dieu et homme, Seigneur et Rédempteur, Berger et Guide, dans les voies tortueuses et les

ténèbres de la vie, surtout en ces jours. Nous voyons, en effet, tant de nos enfants privés de leurs droits humains fondamentaux, poussés vers l'émigration qui devient une plaie ouverte et un danger menaçant, comme dans le sud-est de la Turquie. En plus d'un pays, nous voyons un nombre croissant de fidèles partir vers l'Occident, persuadés qu'ils pourront mieux y réaliser ce qu'ils désirent pour eux-mêmes et pour l'avenir de leurs enfants. Nous ne vous cachons pas que ce fait nous cause une grande peine, car nous croyons fermement que le Christ Jésus, notre Seigneur, nous a chargés, vous et nous, d'une mission pour cet Orient : celle de témoigner des valeurs évangéliques.

Or il est difficile, sinon impossible, d'accomplir cette mission si nous ne donnons pas un exemple vivant du renforcement des liens d'amour et de la collaboration entre nous. Tous, nous sommes responsables du dépôt que le Seigneur Jésus-Christ nous a confié : le dépôt de la foi, source d'espérance et d'amour. Ce n'est pas en vain que l'apôtre Paul nous dit : "Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité" (1 Co 13,13). Les paroles de l'apôtre ne sont que l'écho de celles du Seigneur Jésus-Christ qui fit de l'amour le signe distinctif des chrétiens : "Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13,34-35). L'amour seul peut nous mener à l'unité tant désirée, pour laquelle le Seigneur Jésus-Christ a prié et nous a commandé de prier : "Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous" (Jn 17,11).

On dira peut-être : "Que pouvons-nous faire, puisque notre



Vue de Jérusalem.

Photo D.R.

nombre ne cesse de diminuer chaque jour, que les possibilités de la mission deviennent de plus en plus limitées et que les moyens d'action se raréfient ? Cela est vrai, mais nous ne voulons pas travailler avec les seuls moyens humains à répandre le message que le Christ nous a confié. Ce n'est pas cela qui nous est demandé dans les situations où nous nous trouvons. Ce qui nous est demandé, nous le croyons fermement, c'est de vivre conformément à notre foi, d'être ce que le Seigneur veut que nous soyons : le sel qui donne saveur à la nourriture (Mt 5,13), la lampe qui éclaire tous ceux qui sont dans la maison (Mt 5,15), le levain qui fait lever toute la pâte (Mt 13,33). Les apôtres, qui ont évangélisé le monde connu à leur époque, n'étaient que douze ; ils ont pourtant annoncé tout ce que le Christ avait ordonné de proclamer : la liberté, la justice, l'égalité pour tous et le respect des droits de l'homme, sans préférer un système à l'exclusion de l'autre et sans appuyer un parti au détriment de l'autre, pourvu que tous gouvernent selon la justice et l'équité.

Aujourd'hui, les chrétiens sont confrontés à de multiples difficultés. Pour cette raison, ils s'éloignent d'une participation active à la vie publique et leurs

sentiments de peur et d'angoisse ne cessent d'augmenter. En fait, la prise de conscience de ces difficultés et de ces craintes ne se limite pas aux seuls chrétiens. De nombreux musulmans ont conscience, eux aussi, que l'angoisse des chrétiens face à leur avenir concerne toute la société et tous ses citoyens. Cela nous impose une double responsabilité : encourager les chrétiens à participer à la vie publique et intensifier la collaboration entre chrétiens et musulmans, afin de construire une société basée sur le respect de la diversité, l'assurance d'une égalité entière entre les citoyens, la sauvegarde des libertés et la défense de la dignité de l'homme et de ses droits.

Malgré les difficultés qui mettent à l'épreuve l'existence des chrétiens et leur témoignage, nous encourageons nos fidèles à rester fermes dans la foi et forts dans l'espérance qui leur a été donnée par le Seigneur Jésus-Christ. Cela requiert de notre part réalisme, sagesse et objectivité. Cela veut dire aussi qu'il faut éviter les excès, ne pas se laisser dominer par la peur et ne pas grossir les difficultés.

Toutefois, cela ne signifie pas que nous voulons minimiser la gravité de la situation et la nécessité de la regarder en face et sans



Antioche : à côté de l'église grecque-orthodoxe Saint-Pierre-et-Saint-Paul (XIX^e siècle), un clocher de style florentin.

Photo Archives Bible et Terre Sainte, D.R.

détour. Cela exige de nous plus de partage et de solidarité dans la mise à profit de nos ressources intellectuelles et matérielles dans tous les domaines : culture, éducation, domaine social et économique. Il en va de même lorsqu'il s'agit de rendre plus efficace le rôle des chrétiens dans le service de la société.

Nous vous saluons avec l'amour du Seigneur Jésus et nous vous disons : tenez fermes dans votre foi en Dieu. C'est Lui qui prend soin de vous : "vos cheveux mêmes sont tous comptés" (Lc 12,7). Affermissez les liens d'amour et de collaboration entre vous, "car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi" (2 Tm 1,7). Soyez dans votre milieu des semeurs de concorde, de fraternité et de paix. L'apôtre Paul nous prédit des temps difficiles, dans lesquels "les hommes seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, difamateurs..." (2 Tm 3,2). Mais il nous dit aussi : "Je vous exhorte, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de

l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous" (Ep 4,1-6).

Nous ne pouvons conclure cette lettre sans réaffirmer notre pleine solidarité avec nos peuples, leurs souffrances et leur quête de justice, surtout au cœur de l'épreuve causée par l'occupation israélienne en Palestine, au Liban, en Syrie et par l'occupation turque à Chypre. Il est aussi de notre devoir d'insister sur la situation tragique du peuple irakien, due à l'embargo injuste et injustifiable, qui cause des souffrances extrêmes aux civils, en premier lieu aux enfants, aux vieillards et aux malades. Nous appelons les Églises dans le monde à exprimer leur solidarité avec le peuple

de l'Irak et son droit à une vie dans la dignité.

Soyons une communauté vivante, que nos cœurs soient emplis de l'amour évangélique qui ne connaît pas de limites, et de l'ardeur à défendre la vérité. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient avec nous tous.

Nicosie, 24 janvier 1998

Les chefs des Églises du Moyen-Orient(*)

(*) La lettre pastorale est signée de :

- Ignace IV Hazim, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient pour les grecs orthodoxes ;
- Petros VII Papapetrou, Patriarche d'Alexandrie et de toute l'Afrique pour les grecs orthodoxes ;
- Diodoros I^{er}, Patriarche de Jérusalem, représenté par le métropolite Timotheos ;
- Chrysostomos, Archevêque de Chypre ;
- Chrysanthos, Evêque de Limassol ;
- Shenoudah III, Patriarche d'Alexandrie pour les coptes orthodoxes ;
- Ignace Zakka Ier Iwas, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient pour les syriens orthodoxes ;
- Aram I^{er} Kesheshian, Catholico de Cilicie pour les arméniens orthodoxes ;
- Stefanos II Ghattas, Patriarche d'Alexandrie pour les coptes catholiques ;
- Nasrallah Boutros Sfeir, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient pour les maronites ;
- Maximos V Hakim, Patriarche d'Antioche pour les grecs catholiques, représenté par l'Archevêque Kyrillos Boustros de Baalbek et l'Archevêque Ilarion Kabbouji ;
- Ignace Antoine II Hayek, Patriarche d'Antioche pour les syriens catholiques, représenté par l'Archevêque Élie Tabé ;
- Rafael Ier Bidawid, Patriarche de Babylone pour les chaldéens ;
- Jean-Pierre XVIII Kasparian, Patriarche de Cilicie pour les arméniens catholiques ;
- Michel Sabbah, Patriarche de Jérusalem pour les latins ;
- Selim Sahyouni, Président du Conseil des Églises évangéliques de Syrie et du Liban ;
- Ghayes Abd-el-Malek Barsoum, Evêque Président de l'Église anglicane du Moyen-Orient ;
- Safwat Bayyadi, Président du Conseil des Églises évangéliques d'Égypte ;
- Munib Younan, Evêque de l'Église luthérienne du Moyen-Orient ;
- Riyad Jarjour, Pasteur, Secrétaire général du Conseil des Églises du Moyen-Orient.

L'IMPORTANCE DES TRADITIONS SYRIAQUES DANS LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE SUR LA CHRISTOLOGIE

Professeur Sebastian BROCK(*)

A lors que l'Église du Christ entre dans son troisième millénaire d'existence terrestre, les divisions entre Églises chrétiennes continuent d'être un sujet de scandale car elles sont perçues (surtout par le monde extérieur) comme faisant peu de cas de la prière du Christ lui-même, telle qu'elle est rapportée dans l'évangile selon saint Jean (17,20-23). On peut affirmer que l'Église est actuellement divisée à trois niveaux : au plan doctrinal, hiérarchique et individuel. Ces trois niveaux ont, bien entendu, d'étroites relations entre eux, mais chacun requiert une approche spécifique si l'on veut tenter de soigner les effets pernicieux de la division qu'ils recouvrent. De ces trois niveaux, c'est toutefois celui de la doctrine qui est fondamental, puisque les divisions aux deux autres niveaux peuvent être considérées (au moins pour une grande part) comme des rebondissements de la division doctrinale.

L'essentiel, au départ, c'est une doctrine ou un enseignement juste ; comme le soulignait saint Éphrem, ce sont "les clefs de la doctrine qui ouvrent toutes les Écritures" (Hymnes sur le Paradis, 6:1). Il faut absolument partir d'un point théologiquement orthodoxe pour parvenir à une compréhension juste tant de l'Écriture que de la Tradition ; si le point de départ est erroné, tout le reste risque d'être perçu de façon tordue et faussée.

Selon saint Éphrem et tous les Pères de l'Église, la doctrine juste avait trait à la manière de parler de Dieu, et en particulier des trois personnes de la Trinité.

Puisque ce point touche des mystères profonds qui dépassent la pleine compréhension humaine, pour ne pas parler de la difficulté de les décrire verbalement, il n'est pas surprenant que, dans les premiers siècles de l'Église chrétienne, on exprime ces mystères de manières très diverses. Trois domaines particuliers ont causé un grand nombre de controverses : le statut du Fils dans sa relation au Père, la relation entre la divinité et l'humanité dans le Fils incarné, et la relation du Saint-Esprit aux deux autres personnes de la Trinité. C'est la seconde de ces questions qui nous concerne dans le présent article, pour la simple raison que la tradition syriaque est la seule à réunir aujourd'hui les trois points de vue divers apparus au cours du Ve siècle. Ces trois positions différentes sont actuellement représentées par l'Église de l'Orient, l'Église maronite (dont la position est partagée par toutes les autres Églises qui acceptent le Concile de Chalcédoine - dont font partie, bien entendu, les Églises catholiques orientales, représentées en Inde par les Églises syro-malabare et syro-malankare), et l'Église syrienne orthodoxe (dont la position est partagée par les autres Églises orthodoxes orientale, arménienne, copte et éthiopienne). Pour tenter de décrire ce qui s'est produit à l'Incarnation, on peut se servir de deux méthodes différentes qui ont été utilisées par les Pères : l'une implique d'utiliser toute une variété d'analogies diverses pour tenter de décrire les relations entre l'humanité et la divinité dans le Christ incarné et, pour ce qui est de cette méthode, comme l'ont explicitement reconnu tant Philoxène, du côté syrien orthodoxe, que Babai du côté de l'Église de l'Orient⁽¹⁾, il est indispensable de bien maintenir la tension entre un certain nombre d'analogies diverses, puisque chacune d'elles décrit un aspect différent du mystère ; n'insister que sur l'une d'elles

conduit inévitablement à une compréhension déséquilibrée. La seconde méthode, qui a dominé les conciles ecclésiaux du V^e siècle, utilisait les outils analytiques de la tradition philosophique grecque, et visait à établir des formulations de foi à partir de termes techniques soigneusement définis. Le fruit le plus saillant de cette méthode fut la définition de foi promulguée au Concile de Chalcédoine, en 451. Bien que cette déclaration soigneusement équilibrée de Chalcédoine, de 451, ait visé à réconcilier toutes les positions, certains de ses éléments portaient au malentendu et ont donc amené à son rejet par bon nombre de membres de l'Empire romain (les orthodoxes orientaux) et à ce qu'elle ne soit jamais reçue par l'Église de l'Orient extérieure à l'Empire romain⁽²⁾.

Les effets de la définition chalcédonienne

L'un des malheureux résultats de la controverse causée par la définition de foi chalcédonienne fut que les termes techniques devinrent rapidement la norme de quasiment tout discours sur la christologie dans l'ensemble du monde chrétien ; de plus, comme des gens différents comprenaient différemment les termes techniques clés de "nature" (*physis* en grec, *kyana* en syriaque) et

(*) Extrait de la revue *Christian Orient*, vol. XX, quatrième trimestre 1999, avec l'autorisation de l'auteur.

(1) Philoxène, *Tractatus Tres* (éd. Vaschalde, CSCO Scr. Syri 9), pp. 152-155 ; Babai, *Liber de Unione* (éd. Vaschalde, CSCO Scr. Syri 34), pp. 233, 249-250.

(2) C'est, bien entendu, l'origine du terme "Concile œcuménique", et il convient de le rappeler dans le dialogue œcuménique contemporain. À rapprocher de mon article [en anglais] : "l'Église de l'Orient dans l'Empire sassanide jusqu'au VI^e siècle et son absence des conciles de l'Empire romain", dans *Pro Oriente, Syriac Dialogue* 1 (Vienne, 1994), pp. 69-85.

d'“hypostase” (*qnoma* en syriaque), trois formules verbalement conflictuelles en vinrent à représenter ce qu'on pourrait appeler les diverses bannières des Églises chalcédoniennes, de l'Église de l'Orient, et des Églises orientales orthodoxes. C'est ainsi que, dans le Christ incarné, il y a :

1. selon les Églises chalcédoniennes : deux natures, mais une hypostase ;

2. selon les Églises orientales orthodoxes : une nature, et une *hypostasis* ;

3. selon l'Église de l'Orient : deux natures, et deux *qnome*.

Toutes trois sont d'accord sur le fait qu'il n'y a qu'un *prosopon*, ou sujet, dans le Christ incarné.

Sur le plan des relations œcuméniques entre ces Églises à l'heure actuelle, deux questions pratiques (et essentielles) se posent : 1°) le conflit verbal dissimule-t-il une véritable différence d'opinion par rapport à la compréhension de l'Incarnation ? Et 2°) l'usage de ces termes est-il le seul élément tangible valable pour déterminer la foi orthodoxe ? À ces deux questions, il faut vigoureusement répondre : “Non”. Pour quelles raisons ?

La première de ces questions fait partie de celles qui ont fait l'objet d'une sérieuse attention dans le dialogue œcuménique moderne entre les diverses Églises et, grâce à des rencontres tant informelles que formelles de théologiens des divers bords, on reconnaît à présent que, sous le conflit verbal, se cache une compréhension fondamentalement commune du mystère de l'Incarnation. Pour bien se rendre compte de cette vérité, il faut toutefois s'écarter de tout le brouillard de méfiance et de polémique du passé, et examiner les controverses du V^e siècle et des siècles suivants de manière dépassionnée, en tenant compte de la diversité des évolutions historiques locales. Et sur ce plan, il faut en particulier tenir compte de deux points :

Tout d'abord, comme on l'a dit

auparavant, des gens différents comprenaient différemment certains termes techniques clés. Ceci tenait à des facteurs historiques divers dans lesquels on ne peut entrer plus amplement ici. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'est le terme de “nature (*physis*, *kyana*)”, était - et est toujours - compris par les orthodoxes orientaux comme ayant un sens très proche d'*hypostasis* ; ce qui revient à dire que, pour eux, l'expression “en deux natures” de la Définition chalcédonienne est pour le moins illogique ou, au pire, implique une personnalité éclatée. Selon eux, l'expression “de deux natures” (i.e., la divinité et l'humanité), qui a probablement été présente dans le projet de Définition, serait acceptable. En revanche pour l'Église de l'Orient, à l'autre bout de l'éventail christologique, le terme “nature (*kyana*)” a un sens très proche de celui d'“essence” (*ousia* en grec, *ithutha* en syriaque) ; par conséquent, pour ses membres, cet élément de la Définition chalcédonienne ne fait que corroborer l'affirmation antérieure selon laquelle le Christ incarné est “de la même essence, ou substance (*homoousios*)” à la fois que le Père et que nous (position fondamentale acceptée par toutes les Églises). L'affirmation “une *hypostasis*” de la Définition chalcédonienne ne fait absolument pas problème aux orthodoxes orientaux, mais elle le fait à l'Église de l'Orient pour laquelle le mot syriaque régulièrement utilisé pour traduire *hypostasis*, et qui est *qnoma*, a des connotations très différentes de celles d'*hypostasis* tel qu'il est utilisé dans la définition chalcédonienne (où son sens est très proche de celui de “personne”) ; ce terme aurait un sens plus proche du terme de “propriété ou caractéristique spécifique” (en grec, *idiotes*), et il faut noter que, lorsqu'il apparaît dans les formules de foi de l'Église de l'Orient, c'est normalement au

sein de l'expression “les deux natures (i.e. divinité et humanité) et leur *qnome*”. C'est donc une erreur tout à fait grossière et irresponsable que de traduire *qnoma* par “personne”, lorsque ce terme est employé dans un texte de l'Église de l'Orient ; cela s'est malheureusement produit dans un certain nombre de traductions européennes anciennes du *Synodicon Orientale*, ou recueil des premiers synodes de l'Église de l'Orient, ainsi que pour d'autres textes.

Par ailleurs, en différents endroits, on s'efforçait d'éviter des positions clairement insatisfaisantes (“hérétiques”), ce qui conduisait à diverses insistances dans les formulations doctrinales particulières. C'est ainsi que la tradition christologique antiochienne, qui est la plus pleinement représentée par l'Église de l'Orient, a été modelée par le désir d'insister sur la transcendence de Dieu et, en même temps, de combattre l'Apollinarisme. De ce fait, cette tradition en est venue à présenter le salut comme étant apporté à l'humanité à travers la nature humaine du Christ incarné. Ce qui supposait que, pour que le salut soit réel, il faille bien distinguer la divinité du Christ de son humanité : l'humanité du Christ, unie à sa divinité dès le moment de sa conception, rend possible le salut de l'humanité en général lorsqu'elle est élevée à la droite du Père, à l'Ascension. Cette manière de voir a abouti à ce que les auteurs de cette tradition christologique, bien que partis de l'unité du Christ incarné, ressentent néanmoins le besoin d'insister sur la distinction à opérer entre les deux natures, divine et humaine, dans le Christ incarné ; selon eux, si cette distinction n'était pas faite, l'Incarnation ne pouvait être considérée comme ayant réellement permis le salut de l'humanité. C'est précisément le même raisonnement qui a conduit cette tradition christolo-

gique à éviter le titre de *Theotokos*, Mère de Dieu, pour désigner la Vierge Marie, en lui préférant celui de Mère du Christ.

À l'autre bout de l'éventail christologique, c'est-à-dire du côté alexandrin (puisque son représentant principal fut Cyrille d'Alexandrie), c'était surtout l'Arianisme qu'il fallait combattre. Cette tradition présentait plutôt l'Incarnation en des termes de processus dynamique de transmission, à travers le Verbe divin qui devenait pleinement humain et apportait ainsi son soutien, pour ainsi dire, à l'humanité. Selon ce modèle conceptuel, le salut est réalisé par la divinité qui assume l'humanité en toute chose, excepté le péché ; par conséquent, toute l'insistance porte sur l'unité du Christ incarné, et toute idée de dualité semble insupportable puisqu'elle impliquerait (d'après ce mode de pensée) que le Verbe ne soit pas devenu pleinement humain. Selon cette conception de l'Incarnation, le titre de "Mère de Dieu", pour désigner la Vierge, est parfaitement explicable et approprié.

Venons-en à présent à la seconde question : l'utilisation des termes techniques employés dans la définition chalcédonienne est-il le seul moyen qui puisse permettre de discerner une foi orthodoxe ? Les paragraphes précédents ont déjà indiqué combien ces termes posent problème, et il faut déplore qu'on ait accordé tant d'attention à ce que l'on pourrait appeler "le programme de Chalcédoine" pour négliger les multiples autres formulations christologiques, officielles ou non officielles, des textes doctrinaux et liturgiques des Églises non-chalcédoniennes. Puisqu'à bien des égards les textes liturgiques d'une Église fournissent l'un des meilleurs aperçus de l'enseignement doctrinal de cette Église particulière, il semblerait utile de leur accorder une beaucoup plus grande attention dans tout dialogue sur la christologie.



Culte à l'église syrienne orthodoxe de Fuhaila (Syrie).

Photo COE, Peter Williams.

La redécouverte et la juste appréciation de ces critères pourraient conduire à enrichir la compréhension du mystère de l'Incarnation pour toutes les Églises.

L'évolution du dialogue moderne

On peut relever un certain nombre d'étapes dans l'évolution du dialogue œcuménique auquel ont participé les diverses Églises de tradition syrienne, au cours des trente-cinq dernières années. Les toutes premières étapes furent toutes bilatérales, et ont impliqué les Chalcédoniens (orthodoxes ou catholiques) et les orthodoxes orientaux, sans s'adresser à l'Église de l'Orient ; ce n'est que depuis une période bien plus récente que l'Église de l'Orient y participe.

Les premières consultations non officielles impliquant les syriens orthodoxes ont consisté en une série de rencontres de théologiens orthodoxes d'Orient et orthodoxes orientaux à Aathus (1964), Bristol (1967), Genève (1970), et Addis-Abeba (1971). Les principaux documents de ces rencontres ont été publiés dans *The Greek Orthodox Theological Review* puis, par la suite, certains d'entre eux sont parus dans un volume fort utile, publié par le Conseil œcuménique des Églises, et intitulé : *Chalcédoine, source*

de division ou d'unité ? Vers une convergence dans la christologie orthodoxe (édité par Paulos Mar Gregorios, W.H. Lazareth et N.A. Nissiotis, 1981). Dès la fin de la première consultation, il parut possible d'affirmer ceci : "Sur l'essence du dogme christologique, nous nous sommes trouvés en plein accord."

À travers les diverses terminologies utilisées de chaque côté, nous avons vu la même vérité exprimée⁽³⁾. Ces consultations non officielles ont été suivies de la création d'une Commission mixte de Dialogue théologique qui s'est réunie en 1985, 1989, 1990 et 1993. Les résultats de ces consultations ont également porté fruit ultérieurement, à travers une déclaration de foi commune aux Églises orientales et orientales orthodoxes, publiée le 19 novembre 1987, et un accord entre les patriarchats grec-orthodoxe et syrien orthodoxe (14 novembre 1991).

Peu de temps après, fut effectuée une série de cinq consultations non officielles, organisées par la Fondation *Pro Oriente* de Vienne, entre des théologiens des Églises orientales orthodoxes et catholique romaine, qui eurent lieu en 1971, 1973, 1976, 1978 et 1988. Elles ont été suivies d'une série de séminaires sur des sujets particuliers. Là encore, immédiatement après la toute première rencontre de

1971, il fut possible d'inclure dans le communiqué une déclaration commune sur la christologie; celle-ci s'est avérée, au fil des années, comme étant d'une grande importance et a acquis le titre de "Formule christologique de Vienne"⁽⁴⁾.

Participation de l'Église de l'Orient

Au cours de tout ce dialogue entre les Églises chalcédoniennes et orthodoxe orientale, l'Église de l'Orient et la tradition syriaque orientale s'est retrouvée dans une position assez délicate et plutôt isolée. Il est vrai qu'en octobre 1978, le Catholicos récemment élu, Mar Dinkha IV, Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, avait été invité à Rome pour une visite de courtoisie et qu'en 1982, des représentants de Pro Oriente avaient rencontré le Catholicos Mar Addai, Patriarche de l'autre juridiction de l'Église de l'Orient, à Bagdad. Beaucoup plus importante toutefois fut la rencontre à Rome, le 7 novembre 1984, entre le pape Jean-Paul II et Mar Dinkha IV, au cours de laquelle ceux-ci exprimèrent leur désir de travailler ensemble à une compréhension mutuelle de leur théologie et de leur christologie réciproques. Ce ne fut que plusieurs années après néanmoins que, grâce à l'initiative tant du Conseil des Églises du Moyen-Orient que de Pro Oriente, on tenta d'impliquer l'Église assyrienne de l'Orient dans le dialogue œcuménique entre les Églises chalcédoniennes et orthodoxes orientales. On laisse plus ou moins entendre les difficultés initiales de ce processus dans le compte rendu du symposium régional de Pro Oriente qui s'est tenu (à l'invitation du pape Shenuda) dans un monastère du Wadi Natrun, en 1991⁽⁵⁾ : on peut y lire qu'il y eut "...un assez long échange sur l'opportunité d'en-



Le patriarche Mar Dinkha IV, de l'Église assyrienne de l'Orient, rencontrant le pape Jean-Paul II, à Rome, le 9 novembre 1994, pour la signature de leur déclaration christologique commune.

Photo
L'Osservatore romano.

gager Pro Oriente dans un dialogue avec l'Église assyrienne de l'Orient, qui n'accepte pas le concile d'Éphèse de 431 et était, par le passé, considérée comme nestorienne".

L'un des grands mérites des rencontres du Dialogue syriaque a été de souligner, d'une part l'ambiguïté qui entoure le terme de "Nestorianisme", et d'autre part la compréhension totalement inexacte qu'avaient les autres Églises de la christologie de l'Église de l'Orient⁽⁶⁾. Ce qui apparaît tout à fait capital, c'est de bien distinguer, dans toute discussion relative à Nestorius, entre :

1. les vraies opinions de Nestorius;
2. la personnalité de Nestorius telle qu'elle est perçue par l'Église de l'Orient; et
3. la personnalité de Nestorius telle qu'elle est perçue par les autres Églises, en particulier par les orthodoxes d'Orient et orientaux.

En tout dialogue œcuménique, il faut bien réaliser que les trois aspects suivants sont totalement différents et ne pas les confondre :

1. La christologie du Nestorius historique est un sujet de discussion académique et, en l'absence de preuves suffisantes, il est impossible de parvenir à de vraies conclusions fermes; divers spécialistes en ont d'ailleurs donné des interprétations très différentes.

2. Dans la littérature de l'Église de l'Orient, Nestorius est d'abord perçu comme un martyr de la cause dyophysite (deux - natures), qui a été condamné sans avoir été écouté lors du Concile d'Éphèse (431). Ceci étant, ce n'est pas une personnalité influente, et si l'on recherche un théologien grec qui ait influencé la théologie de l'Église de l'Orient, il faut se tourner vers Théodore de Mopsueste.

3. Nestorius est considéré, par les Églises orientales et orthodoxes en particulier, comme un hérétique ayant enseigné qu'il y avait deux *prosopa* (personnes) dans le Christ incarné, ce qui impliquait deux Fils distincts : un Fils de Dieu et un fils de Marie. La question de savoir si Nestorius a réellement enseigné qu'il y avait deux *prosopa* est un sujet de débat académique. Ce qu'il est essentiel de remarquer ici, c'est que l'Église de l'Orient a toujours explicitement rejeté tout enseignement de ce genre (qu'elle n'associe pas, bien entendu, au nom de Nestorius). Il faut également rappeler que le

(3) *Does Chalcedon Divide or Unite [Chalcédoine, source de division ou d'unité]*, p. 3.

(4) Pro Oriente, *Le Dialogue de Vienne : cinq consultations avec l'Orthodoxie orientale. Communiqués et documents annexes* (Vienne, 1990), p. 46.

(5) Les sections principales sont reproduites dans : Sobornost, *Eastern Churches Review* 7 : 1 (1985), pp. 54-55.

Concile d'Éphèse n'a pas fait plus que de déposer Nestorius de son épiscopat : il ne l'a pas anathématisé (certains récits ultérieurs de ce Concile sont totalement erronés en prétendant qu'on l'ait anathématisé).

Trois Dialogues syriaques de Pro Oriente

Pro Oriente a organisé trois consultations, et la quatrième doit avoir lieu en février-mars 2000. Ces consultations ont permis de clarifier les termes syriaques utilisés dans les discussions christologiques⁽⁷⁾.

On peut affirmer avec justesse que ces trois Dialogues syriaques ont réussi à briser les nombreuses barrières de méfiance et d'incompréhension entre les diverses Églises syriaques ; ils ont, de plus, montré comment progresser vers une manière beaucoup plus constructive d'aborder les problèmes qui ont séparé ces Églises. De ce point de vue, il paraît déplorable que la déclaration commune, faite à l'occasion d'une rencontre des patriarchats orthodoxes orientaux du Moyen-Orient, convoquée par le pape Shenoudah en mars 1998, comporte, non seulement la mention spécifique des noms de Théodore et de Nestorius parmi ceux dont on rejette les enseignements hérétiques, mais encore l'affirmation que "désormais, c'est en tant que famille d'Églises orientales orthodoxes du Moyen-Orient que nous nous engagerons dans tout dialogue théologique avec les autres Églises et communions chrétiennes mondiales"⁽⁸⁾. À première vue, cette déclaration pourrait paraître raisonnable mais, si on l'examine du point de vue des relations entre les diverses Églises syriaques, il est clair qu'elle conduit à mettre un terme au travail de Dialogue syriaque de *Pro Oriente* qui reposait totalement sur l'idée de rassembler, à partir de leur commun héritage culturel syriaque, l'Église syrien-

ne orthodoxe et l'Église de l'Orient.

Un autre aspect de ce coup porté au dialogue avec l'Église de l'Orient doit être perçu dans l'impossibilité de mettre en œuvre l'accord initial selon lequel cette Église devait faire partie du Conseil des Églises du Moyen-Orient ; ceci résulte d'oppositions de procédures mises, semble-t-il, par l'Église copte orthodoxe. Lorsque l'Église de l'Orient a été invitée, en fait, à participer à l'Assemblée générale du Conseil des Églises du Moyen Orient en qualité de simple observatrice, le Patriarche Catholikos a écrit avec grande dignité au Secrétaire général, le 23 avril 1999, en soulignant (en toute justice) qu'"accepter d'être présents comme simples observateurs reviendrait à accepter une grave offense contre notre Église bien-aimée", et en concluant : "nous nous estimons par conséquent dans l'incapacité d'accepter l'invitation du CEMO à être présents au titre de simples observateurs".

Au regard de l'observateur, il apparaît tout à fait étonnant et consternant qu'une Église autochtone du Moyen-Orient, ayant une histoire aussi vénérable de témoignage rendu au Christ, soit exclue d'un corps d'autres Églises du Moyen-Orient.

Quel avenir ?

Pour parvenir à guérir des divisions qu'ont créées les controverses théologiques du passé, il faut d'abord de la patience. Si l'on se met à rechercher les racines de ces divisions (et c'est là une tâche importante pour les chercheurs de toutes les Églises), on aboutit toujours à une écoute insuffisante de ce que l'autre partie disait réellement, et en même temps au fait de s'être trop peu interrogés sur les raisons pour lesquelles il le disait ; dans le feu des polémiques, la position de l'autre partie était présentée de façon tordue et unilatérale, de

sorte qu'au fur et à mesure du temps, ces fausses images en sont venues à être perçues comme vraies, et que c'est ainsi qu'on les a présentées dans les livres. Une fois admis que les stéréotypes du passé sont à la fois trompeurs et faux, le processus de vraie compréhension peut être entamé.

Et à ce sujet, il doit être clair que le véritable dialogue œcuménique n'implique jamais que l'une des parties doive compromettre sa tradition ; encore moins qu'elle doive abandonner quoi que ce soit à l'autre. Il consiste plutôt à élargir la vision qui existe de chaque côté, en l'accompagnant d'un dépouillement des fausses conceptions et incompréhensions du passé. Il n'y a là aucun perdant, car chacun y est gagnant, puisque chacun en ressort enrichi dans sa compréhension.

Quelques moyens pratiques pour avancer en général

Tout dialogue officiel entre Églises progresse inévitablement de façon assez lente, bien qu'il y ait, de temps à autre, de fantastiques pas en avant. Au niveau du chrétien ordinaire, le progrès dans les relations œcuméniques entre les diverses Églises est affaire d'option au quotidien. Un pas très pratique que chacun peut entreprendre consiste à éviter d'utiliser les termes péjoratifs coutumiers du passé. Ainsi, les termes de "Nestorien" et de "Monophysite" devraient-ils être résolument rayés de l'usage ; ils sont non seulement offensants pour les Églises auxquelles on les

(6) Voir *Pro Oriente, Syriac Dialogue*, I (première consultation non officielle sur le dialogue avec la tradition syriaque), Vienne, 1994 ; *Syriac Dialogue*, II, Vienne, 1996 ; *Syriac Dialogue*, III, Vienne, 1998.

(7) Voir description détaillée sur les trois consultations dans *Christian Orient* 18/4 (1997), 179-183.

(8) Le texte est reproduit dans *The Voice of the East* (Trichut) 46 : 5-6 (mai-juin 1999), pp. 8-10.

applique, mais aussi pernicieusement trompeurs et ont causé, de ce fait, des incompréhensions totalement inutiles. À leur place, ce sont les termes qu'emploient les Églises elles-mêmes qu'il conviendrait d'utiliser. S'il faut recourir à des termes descriptifs pour se référer aux deux traditions christologiques principales, ceux de *dyophysite* (ou *dyphysite*) et de *miaophysite* peuvent être utilisés de façon tout à fait satisfaisante.

Ceux qui enseignent l'histoire de l'Église et l'histoire de la Doctrine disposent évidemment de bien des méthodes pour présenter ces sujets dans un esprit plus œcuménique, même si beaucoup de livres reflètent encore les attitudes polémiques du passé. La loyauté vis-à-vis de sa propre tradition ne requiert absolument jamais d'adopter une position partisane pour enseigner ces sujets. Ce qu'il faut, c'est les enseigner de façon équitable, en donnant une présentation juste des matériaux. Bien entendu, au fur et à mesure que paraissent de nouveaux manuels, il sera de la plus haute importance de s'assurer qu'ils sont bien rédigés dans un esprit œcuménique.

Pour ceux qui exercent un rôle quelconque dans la révision liturgique, que ce soit dans un contexte formel ou informel, les occasions potentielles sont évidentes. Les textes liturgiques des Églises syriaques n'ont jamais été des structures monolithiques, mais ont évolué et se sont transformés au cours du temps; ce qui est à la fois vraiment remarquable et admirable dans ces traditions liturgiques, c'est leur flexibilité à l'intérieur d'un cadre stable et structuré, ce qui permet un choix considérable de matériaux divers, dont des textes en vers font principalement partie. Aussi n'y a-t-il aucune raison, par exemple, pour que les textes liturgiques orthodoxes syriens aient conservé la moindre stance impliquant une condamnation spécifique de Nestorius : on pou-



Ordination de sous-diacres par l'évêque syrien-orthodoxe de Hollande, à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), le 30 novembre 1999.

Photo Habip Cildavil, D.R.

vait déjà trouver des quantités d'excellentes stances de ce genre dans la tradition manuscrite.

Conclusion

Le dialogue entre les Églises de tradition liturgique syriaque est le seul où soient impliquées trois traditions christologiques différentes, et il offre ainsi un cadre et une perspective à la fois plus vastes et plus complets au dialogue entre les autres Églises qui ne comportent jamais plus de deux traditions christologiques à la fois. Le plus important résultat auquel soient parvenues les rencontres de Dialogue syriaque organisées par *Pro Oriente* a consisté à mieux comprendre ce qu'avait perçu par anticipation, voici sept siècles, l'un des plus grands érudits qu'aient jamais engendré nos Églises : Barhebraeus. Vers la fin de sa vie, Barhebraeus écrivit un bref traité de vie spirituelle, intitulé *Le livre de la colombe*⁽⁹⁾.

Au début du quatrième chapitre, il ajoute une note autobiographique où il explique ce qui arriva après qu'il eut pris part, plus tôt dans sa vie, aux controverses entre les diverses Églises en matière doctrinale :

"Lorsque j'eus beaucoup réfléchi et médité sur le sujet, je parvins à

la conviction que ces querelles de chrétiens entre eux étaient dépourvues de substance objective, mais qu'elles étaient plutôt faites de mots et de termes. Car ils confessent tous que le Christ notre Seigneur est parfaitement Dieu et parfaitement homme, sans combinaison, mélange ni confusion des natures. Pour désigner cette ressemblance à deux facettes, l'une des parties emploie le terme : «une nature», une autre «une hypostase», et une autre encore «un *prosopon*». Je me suis ainsi rendu compte que toutes les communautés chrétiennes, avec leurs diverses positions christologiques, ont un seul fondement commun qui est sans différence. Par conséquent, j'ai totalement éradiqué toute haine des profondeurs de mon cœur, et j'ai complètement renoncé à discuter avec qui que ce soit sur des sujets confessionnels."

Prof. Sebastian BROCK,

Prêtre des Missions étrangères de Paris, au Kérala.

Traduction de l'anglais, Marie-Cécile Dassonneville.

⁽⁹⁾ Il en existe une traduction anglaise faite par A.J. Wesnsick, *Bar Hebraeus's Book of the Dove* (Leiden, 1919); la traduction citée ici est néanmoins de l'auteur.

Orthodoxie russe

Les vieux croyants : le Père Apollinaire

Alexandre Doubinine est docteur en électrochimie. Il enseigne depuis 1986 au célèbre Institut Mendeleev près de Moscou ; il est membre de l'Académie des Sciences de New York et de la Société internationale de Bio-électrochimie. Et, depuis dix ans, il est prêtre, responsable d'une nouvelle paroisse d'orthodoxes vieux-croyants, l'église de la Dormition, qui s'est ouverte dans la banlieue de la grande ville industrielle de Koursk, à plus de cinq cents kilomètres au sud de Moscou. Grand et solide, bâti comme un bûcheron, chaleureux et communicatif, les yeux pétillants : on l'imagine aussi bien communiquant sa passion pour les mystères de la chimie à ses étudiants, que parlant avec conviction à ses ouailles des mystères de Dieu.

Père Apollinaire, vous qui avez apparemment une vie tout orientée vers la science, comment avez-vous abouti à la prêtrise ?

Je suis né dans une famille de vieux croyants très convaincus, et j'ai toujours eu la foi. Ma mère vivait près de Koursk, et il m'arrivait de rencontrer son père spirituel. C'est lui qui, quand je suis devenu adulte, m'a amené à penser à la longue que je pourrais devenir prêtre... Mon grand-père, qui était lui aussi un homme profondément croyant et très cultivé, a eu également une influence très forte sur moi. Il avait longtemps vécu à moitié clandestinement, parce que c'était un "koulak", un de ces paysans aisés contre lesquels Staline s'est acharné au milieu des années 30, les forçant à fuir loin de chez eux en abandonnant tous leurs biens, quand il ne les faisait pas massacrer systématiquement. Il s'est d'abord caché avec sa famille chez une belle-sœur, dans la région de Koursk, puis la famille s'est dispersée. Mais, contrairement à cet "ennemi du peuple"⁽¹⁾, ses enfants ont eu le droit d'aller à l'école et d'exercer un métier. Ce merveilleux grand-père, avant de nous quitter quand j'avais treize ans, m'avait souvent emmené dans de longues excursions dans la région et m'avait "inoculé" l'amour des voyages. C'est important pour la suite de ma vie, vous allez comprendre pourquoi...

Une fois qu'il m'eut "repéré", ce vieux prêtre ami de ma mère alla demander à son archevêque de me convoquer pour une "conversation sérieuse". Elle fut suivie de plusieurs autres avec d'autres membres du clergé, puis on m'a officiellement demandé de devenir prêtre, pour desservir la nouvelle église qui s'ouvrait à Koursk.

J'ai lutté assez longtemps : cela me semblait fou ! Je ne pouvais tout de même pas envisager d'abandonner mon travail de chercheur et de professeur, qui me passionnait et était toute ma vie. Et puis, un beau jour, l'archevêque m'a proposé de faire les deux : devenir prêtre tout en restant à l'Institut Mendeleev, et j'ai finalement accepté. C'est une situation tout à fait exceptionnelle chez les vieux croyants, comme dans toute l'orthodoxie d'ailleurs qui n'admet pas d'ordinaire ce double engagement.

J'ai donc commencé ma vie de voyages hebdomadaires entre Moscou et Koursk (550 kilomètres). Chaque semaine, je passe deux nuits dans le train. J'ai déjà fait ainsi dix fois le tour de la terre ! Mais je vous rappelle que mon grand-père m'avait donné le goût des voyages...

Pour déterminer quels jours je devais être ici et là, j'ai fait une petite étude statistique des fêtes liturgiques les plus importantes. J'enseigne donc les lundi et mardi à Moscou, où les autorités de l'Institut ont accepté de me concocter une régime particulier. Pour les périodes de très grandes fêtes, comme Pâques qui se célèbre pendant deux semaines et demie, je donne mes cours en avance à mes étudiants. Tout le monde l'accepte très bien, mes étudiants comme mes collègues. C'est d'ailleurs un fait frappant : je n'ai jamais caché ma foi où que ce soit, ni enfant à l'école, ni en faculté, ni là où j'ai enseigné, même pendant la période communiste, mais je n'ai jamais eu d'ennuis à cause d'elle. Pendant un cours de deux heures, par exemple, je parle en général une dizaine de minutes de la foi, des valeurs qui guident ma vie : j'ouvre le regard de mes étudiants à une autre réalité.

Comment se définit aujourd'hui la différence entre les orthodoxes vieux croyants et les autres orthodoxes de Russie ?

Le corpus de croyance est le même : c'est celui des Pères de l'Église. Mais



Le Père Apollinaire (Doubinine).

Photo Catherine Aubé-Elie.

nous avons davantage qu'eux le respect du sens littéral des textes. Les siècles passant, nous n'avons en particulier rien raccourci. Nos liturgies sont particulièrement longues : celle de Pâques commence à 16 heures, le samedi saint, pour s'achever le matin de la Résurrection à 9 heures. Celles de fêtes d'importance secondaire sont plus courtes, et interrompues la nuit. C'est trop long ? Que diriez-vous si on changeait les formules chimiques parce qu'elles sont trop compliquées ?

N'est-ce pas épuisant de célébrer ces longues heures d'affilée, sans aucun repos, surtout après plusieurs semaines de jeûne pendant les carêmes ?

Si bien sûr ! Mais avec la grâce de Dieu...

Quelles autres différences ?

Nous avons la même langue, le slavon d'église, mais nos chants ne sont pas polyphoniques, mais monophoniques comme aux origines. Pendant les chemins de croix, nous continuons à tourner autour de l'église en suivant la marche du soleil. Les orthodoxes tournent en sens inverse, comme en Grèce. Nous nous signons toujours avec deux doigts, et pas trois comme l'exigeait la réforme de Nikon. C'est important : souvenez-vous, dans Matthieu 5,18 : "avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de

(1) On appelait "ennemis du peuple" tous ceux qui gênaient le régime de Staline.

la loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux."

La traduction, malgré tout le soin qu'on peut lui apporter, c'est, par rapport au texte original en araméen ou grec, une interprétation, qui engendre inévitablement des glissements de sens. N'est-ce pas un obstacle fondamental pour des gens qui, comme vous, sont attachés à la lettre des textes ?

Il faut être très attentif. Mais seuls les glissements qui concernent l'esprit d'un texte sont impardonnables.

Comment qualifieriez-vous vos relations avec les orthodoxes ?

Dans la région de Koursk, où les vieux croyants sont traditionnellement plus nombreux que dans d'autres régions de Russie, elles sont bonnes. Il y a des mariages mixtes. On se parle, on s'entraide au besoin. Ce qui reste impossible, c'est de prier ensemble...

Comment vous êtes-vous formé à votre "métier" de prêtre ? Vous aviez été choisi pour diriger une paroisse nouvellement ouverte où il n'y avait pas de recteur, il y avait donc urgence, en quelque sorte ?

Je me suis formé moi-même en assistant aux liturgies de toutes les fêtes, en observant beaucoup. Une fois ordonné, j'ai participé, sous la direction de l'archevêque, aux liturgies à Novozybkov (région de Briansk), où se trouve un centre important de vieux croyants, et l'archevêché.

Parlons de l'œcuménisme : pour vous qui êtes séparés des orthodoxes du patriarcat de Moscou, que signifie le dialogue avec les catholiques et les protestants ?

Le mot a des acceptions différentes. S'il signifie : essayer de mieux se connaître et se comprendre, de supprimer les tensions, c'est bien. Cela ne veut évidemment pas dire qu'il faut aller jusqu'à prier ensemble.

Mais Dieu est le même pour tous ?

Oui... Dans le futur, qu'en sera-t-il ? Je ne sais pas... Quand mes étudiants me posent des questions auxquelles je n'ai pas de réponse, je leur dis : comme les formules chimiques, notre intellect a son domaine d'application et ses limites. Il y a des questions auxquelles je ne peux pas répondre ; seul Dieu le peut.

Avez-vous dans votre paroisse des activités caritatives ?

Nous essayons toujours de nous entraider,

de mettre en pratique l'Évangile, mais nous n'avons pas encore créé d'association. Nous sommes une relativement petite paroisse : le dimanche, il y a soixante à quatre-vingt fidèles ; à Pâques, six cents. Ce sont tous de vieux croyants "historiques".

Père Apollinaire, vous êtes devenu prêtre après des années de réflexion, parce qu'on vous l'a instamment demandé. Avez-vous parfois des regrets ?

Je n'ai aucun regret et... (avec un grand rire chaleureux, en appuyant sur le "très")

je suis très heureux. Les difficultés sont bonnes ; elles forcent l'homme à se dépasser. Avec mon emploi du temps, je ne peux pas me permettre d'être malade ; je ne le suis donc pas... Les regrets, c'est la même chose ; je ne peux pas en avoir, je n'en ai donc pas !

*Propos recueillis par Catherine AUBÉ-ELIE**

* Cf. dossier "L'orthodoxie en Russie au fil des jours", *Unité des Chrétiens*, n°117, janvier 2000.

Les vieux croyants

Après la mort d'Ivan le Terrible (1584), la Russie connaît de longues années de confusion politique marquées par une extrême violence. Les Romanov rétablissent l'ordre et le pouvoir central dans la première moitié du XVII^e siècle, et c'est dans ce contexte de renouveau que voit le jour un puissant mouvement de rénovation religieuse, celui des "Amis de Dieu". Ils veulent refaire de la Russie une nation authentiquement chrétienne, revenir à la pureté des usages liturgiques et améliorer le niveau moral du clergé et de l'ensemble de la population, qui en avaient bien besoin après ces années particulièrement déréglées et brutales. Se référant aux usages liturgiques et aux traductions contemporaines grecques (qui ne méritaient pas toujours de servir d'exemples), les réformateurs, sous la conduite du nouveau patriarche Nikon, révisent les livres liturgiques, raccourcissent les offices, changent certains usages (les prosternations solennelles, le signe de croix surtout qui sera dorénavant tracé avec trois doigts et non deux), transforment les costumes des prêtres et des moines. Sans tenir compte de la vie particulièrement dure des Russes à cette époque, ils interdisent kermesses, beuveries et jeux de combat, ainsi que le tabac importé de l'étranger. Toutes ces réformes sont imposées généralement sans explication, avec brutalité. Devant les résistances, Nikon devient de plus en plus despotique, faisant déporter, emprisonner par villages entiers les récalcitrants. Il convainc le tsar lui-même de lui jurer obéissance. Les opposants se regroupent de leur côté autour de quelques familles de l'aristocratie et d'une partie du clergé.

Le schisme est consommé au concile de Moscou (1667), au cours duquel Nikon fait condamner les partisans de la "vieille foi". Le Père Avvakum, un homme d'une exceptionnelle stature, d'abord partisan des "Amis de Dieu", s'en détourne devant leurs excès et devient le chef de file des "schismatiques" ou "vieux ritualistes". Il a au début l'oreille du tsar, puis il est exilé en Sibérie avec sa famille, emprisonné, et finalement brûlé vif en 1682. Mais auparavant, il n'a cessé d'écrire : des exhortations aux communautés de vieux croyants, à sa famille, au tsar lui-même ; des traités théologiques aussi, et une autobiographie qui est l'un des premiers grands textes de la littérature russe.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les vieux croyants sont persécutés ; au XVIII^e siècle, des villages entiers préféraient s'immoler par le feu plutôt que de risquer le reniement (c'est ce qu'on a appelé la "mort rouge").

Au XIX^e siècle, en revanche, ils ne sont plus ouvertement poursuivis et certaines familles de vieux croyants sont particulièrement influentes dans les milieux de l'entreprise et des affaires, où leur dynamisme fait merveille. C'est en 1905 que l'édit de tolérance de Nicolas II leur accorde le droit de pratiquer tout à fait librement.

Ce schisme a brisé l'unité spirituelle et durablement affaibli l'Église en Russie. Il a directement préparé son asservissement au pouvoir temporel par Pierre le Grand au début du XVIII^e siècle (remplacement du Patriarcat par un Synode aux ordres du pouvoir). Depuis 1991, l'Église orthodoxe russe a retrouvé son indépendance, mais reste marquée par la hantise d'un autre schisme possible, et par la violence des affrontements auxquels il a donné lieu au long des siècles.

Actuellement

Les vieux croyants sont très minoritaires et divisés en deux grands groupes (eux-mêmes composés de plusieurs courants), que leur vie en communautés isolées a séparés : les "Sans-Prêtres" (*Bespopovtsy*) qui refusent toute ordination conférée par un membre de l'Église officielle, et les "Presbytériens", les plus nombreux, qui l'acceptent comme un moindre mal.

Certains, réfugiés dès le XVI^e siècle dans les forêts et les montagnes du nord de la Russie et de Sibérie, n'ont rejoint la civilisation qu'épisodiquement et parfois seulement après la seconde guerre mondiale.

- On estime le nombre des vieux croyants à un peu plus de deux millions (par comparaison, il y a près de 80 millions d'orthodoxes en Russie).

- En Russie, ils vivent essentiellement en Sibérie, dans la région de Koursk, le long de la Volga (Nijni-Novgorod, Samara), à la frontière de l'Ukraine, de la Russie et de la Biélorussie, dans la région de Briansk, à Moscou, dans les Pays baltes (essentiellement des "Sans-Prêtres").

- Un grand nombre a émigré à l'étranger : Canada, Australie, Roumanie, Pologne, Amérique latine.



Rencontre du Comité mixte KEK-CCEE, à Prague. Échange entre les co-présidents, le cardinal Vik (CCEE), à droite, et le Métropolitaine Jérémie (KEK), le 3 février 2000.

Photo Jaroslav Hodík, CCEE.

La collaboration future des Églises européennes

1. Une rencontre œcuménique européenne est prévue en Grèce, à Salonique, du 18 au 24 avril 2001. Elle réunira environ deux cents participants des Églises d'Europe. En ce début du troisième millénaire, des jeunes, des responsables d'Églises et des évêques se rencontreront pour réfléchir, prier et partager leurs expériences sur le thème "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20).

2. La "Charte Œcuménique pour la coopération des Églises en Europe" a fait l'objet d'une longue discussion durant la rencontre à Prague du Comité mixte KEK-CCEE^(*), en février 2000. Un rapport a présenté les activités entreprises sur la Charte œcuménique au niveau local. Nombreuses sont les Églises locales et Conférences épiscopales qui organisent des rencontres et sessions d'étude sur le sujet, et l'on souhaite profondément que la Charte Œcuménique permette d'avancer dans le dialogue œcuménique et la collaboration. Le Comité a beaucoup apprécié le travail intense et l'engagement qui se manifestent à l'égard de ce projet. Il a incité toutes les communautés à discuter de la mouture actuelle du texte et à faire part de leurs réactions. La Charte sera officiellement signée durant la rencontre œcuménique d'avril 2001. ■

(*) KEK = Conférence des Églises européennes; CCEE = Conseil des Conférences épiscopales d'Europe.

Première visite de Mgr Walter Kasper au COE

Mgr Walter Kasper, secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, a tiré un bilan positif de sa visite de deux jours, les 31 janvier et 1^{er} février 2000, au Conseil œcuménique des Églises (COE). Le mouvement œcuménique compte parmi les signes lumineux du siècle écoulé, a-t-il affirmé le mardi 1^{er} février, à Genève. Beaucoup de progrès ont été réalisés ces dernières décennies, des contacts importants ont été noués, des sources de convergence découvertes et développées. Mgr Kasper, qui a pris ses nouvelles fonctions au Vatican l'été dernier, effectuait sa première visite au siège du COE, à Genève. S'adressant aux représentantes et représentants du COE, il a mis en évidence "la solide collaboration existant avec le Conseil œcuménique des Églises". Dans ce contexte, il a qualifié le travail de la Commission de Foi et Constitution de "central". Mgr Kasper a mentionné, par ailleurs, la question du baptême parmi les thèmes importants inscrits à l'ordre du jour de la collaboration entre l'Église catholique romaine et le COE. Le thème du "baptême" sera abordé, en particulier, par le Groupe mixte de travail de l'Église catholique romaine et du COE qui se réunira pour la première fois, dans sa nouvelle composition, en mai prochain, à Beyrouth (Liban). Outre la discussion de thèmes tels que la reconnaissance mutuelle du baptême, il

s'agira aussi de se demander dans quelle mesure la signification du baptême, en tant que fondement sacramentel de l'unité des chrétiens, pourrait être exprimée plus nettement dans la liturgie, a souligné Mgr Kasper qui a ajouté : "La question est de savoir comment nous pouvons célébrer ensemble notre foi chrétienne commune".

Le secrétaire du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens a également estimé que la justification représentait un autre défi œcuménique de l'avenir. Cette question est fondamentale non seulement pour les luthériens, mais aussi pour toutes les Églises issues de la Réforme. Il importe maintenant d'examiner dans quelle mesure on pourrait étendre à d'autres Églises issues de la Réforme le consensus différencié réalisé avec les luthériens, et élargir la base du consensus, a déclaré Mgr Kasper. Le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique romaine entretiennent des contacts de travail intenses et réguliers. Outre les réunions du Comité exécutif du Groupe mixte de travail, qui ont lieu deux fois par an, une session plénière du Groupe mixte de travail, qui compte trente-cinq membres, se tient une fois par an. L'Église catholique romaine est représentée par douze membres au sein de la Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. En outre, elle est membre d'un certain nombre de Conseils œcuméniques d'Églises, régionaux ou nationaux. ■

Strasbourg - Journée autour de la Déclaration luthéro-catholique sur la Justification

Le 21 janvier 2000, à Strasbourg, à l'initiative de l'archevêque, Mgr Joseph Doré et du président de l'ECAAL, le Pasteur Marc Lienhard, s'est déroulée une journée autour de la Déclaration Commune sur la Justification. C'était, en fait, une cérémonie de "réception" de ce texte, par les Églises luthérienne et catholique d'Alsace-Lorraine. Les invités de marque étaient deux des signataires de ce document historique, le pasteur Ishmaël Noko, secrétaire de la Fédération luthérienne mondiale, et Mgr Walter Kasper, secrétaire du Conseil



Journée autour de la déclaration luthéro-catholique sur la Justification, Strasbourg, 21 janvier 2000 : les divers orateurs.

Photographie Albert Huber.



Mgr Joseph Doré (à droite) et le président Marc Lienhard.

Photographie Albert Huber.

Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Séance académique au Palais universitaire, moment de prière et conférence publique ont rassemblé de 200 à 600 personnes, dans une atmosphère attentive, et joyeusement fraternelle.

Le Pasteur Noko a souligné que la Déclaration était un document de paix entre les deux Églises, qui retentit dans la société et aussi dans son pays, l'Angola. Mgr Kasper a ramené la question à son fond : "Jésus est-il vraiment le Fils de Dieu qui nous a sauvés par la croix et la résurrection ? Que veut dire alors un Dieu de grâce ? Quel sens pour notre vie ?... Nous vivons de la miséricorde de Dieu... Ainsi pouvons-nous donner de l'espérance à un monde largement sans but et sans repères, un monde franchement nihiliste." ■

Sa Sainteté Karékine II, Patriarche Suprême, Catholicos de Tous les Arméniens

Le mercredi 27 octobre 1999, l'Assemblée ecclésiastique nationale, composée de 455 délégués, religieux et laïcs venus du monde entier, réunie dans la cathédrale de Saint-Etchmiadzine, a élu au premier tour, 132e Catholicos de Tous les Arméniens, l'archevêque Karékine Nersissian, vicaire général du diocèse pontifical de l'Ararat. La cérémonie de son sacre a eu lieu dans la cathédrale de Saint-Etchmiadzine, le jeudi 4 novembre 1999.

Sa Sainteté Karékine II est né en 1951, dans le village de Vosguéhad, situé à proximité immédiate d'Etchmiadzine ; son prénom de baptême était Guedridj⁽¹⁾. En 1965, il est admis au Grand-Séminaire d'Etchmiadzine dont il suit le cycle complet avec de brillants succès, jusqu'en 1971. Il y restera ensuite un an, à titre de surveillant d'études.

En 1970, il est ordonné diacre puis, en 1972, abbé (prêtre célibataire) par l'archevêque Diran Nersoyan. Il est envoyé alors, pour compléter ses études, à l'Institut théologique de Vienne par le regretté Catholicos Vazkèn Ier.

En 1975, S.S. Vazkèn I^{er} le transfère à Bonn où il suivra, jusqu'en 1979, les cours de la Faculté de Théologie, et le nomme prêtre paroissial pour l'Allemagne occidentale.

Il rentre à Etchmiadzine en 1979, puis part peu après pour l'Académie théologique orthodoxe de Sergueïev Possad, ex-Zagorsk, près de Moscou, où il restera un an pour approfondir ses études religieuses.

En mars 1980, S.S. Vazkèn Ier le place comme adjoint du Vicaire général du dio-

cèse pontifical de l'Ararat puis le nomme Vicaire général de ce même diocèse en avril 1983.

Le 23 octobre 1983, S.S. Vazkèn I^{er} le sacre évêque dans la cathédrale de Saint-Etchmiadzine. Il est ensuite nommé, en 1984, membre du Conseil spirituel suprême, et élevé à la dignité d'archevêque en 1992.

En novembre 1998, son prédécesseur, le regretté Catholicos Karékine Ier, souffrant d'une grave et incurable maladie, l'avait nommé Vicaire général du Catholicos.

S.S. Karékine II parle couramment l'arménien et le russe, l'allemand et l'anglais.

Son élection

À partir de 14 h 30, les 451 délégués inscrits et eux seuls⁽²⁾, à l'appel de leur nom et après avoir signé le cahier de présence,

(1) Un nouveau prénom est donné au religieux au moment de son ordination, suivant la tradition de saint Paul qui s'appelait Saül avant sa conversion.

(2) Plus le photographe officiel et le responsable officiel des vidéos d'Etchmiadzine.

Semaine œcuménique des Avents

"Dieu nous sauve-t-il malgré nous ?"

À propos de la Déclaration d'Augsbourg sur la justification par la foi (31 octobre 1999)

du 27 août au 1^{er} septembre 2000

au Centre spirituel de La Pommeraye (Maine-et-Loire)

Rencontre animée par :

- les Pasteurs Denis VATINEL (Royan) et Yves NOYER (Côte d'Émeraude)
 - les Pères Louis-Michel RENIER et Pierre GUILBAUD (Faculté de Théologie Catholique d'Angers).
- Participation du Pasteur André BIRMELE, de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg.

Renseignements : Denise Bréard - 53, rue du Moulin - 61100 FLERS ☎ 02 33 64 31 26



**Sa Sainteté Karékine II,
Patriarche Suprême - Catholicos de Tous
les Arméniens.**

Photo Documentation réservée.

entrèrent un par un dans la cathédrale de Saint-Etchmiadzine dont les portes furent fermées à clef, celle-ci étant remise au président Hampartsoumian. Après la lecture à haute voix, du serment, phrase par phrase, par Mgr Nersès Bozabalian, reprise par tous les délégués, il fut procédé à la nomination des scrutateurs, puis, à partir de 17 h 30, à l'appel nominatif de tous les électeurs, par diocèse, avec remise d'un bulletin de vote bilingue arménien-français comportant les noms des deux éligibles restants.

451 électeurs étant présents, la majorité requise pour l'élection était de 226 voix. Le dépouillement, après recomptage des bulletins déposés dans l'urne, se fit par Mgr Aghan Baliozian⁽³⁾ qui lut chaque bulletin à haute voix. Le résultat du vote fut, à 18 h 36 : Mgr Karékine Nersissian : 263 voix ; Mgr Nersès Bozabalian : 177 voix ; bulletins blancs : 2 voix ; bulletins nuls : 11 voix.

Mgr Karékine Nersissian fut donc proclamé élu au premier tour et prononçait sa première homélie, lorsque, les portes de la cathédrale ayant été rouvertes et les cloches actionnées par un diacre, quelqu'un vint l'avertir du terrible massacre qui venait de se dérouler au Parlement d'Erévan. L'homélie, interrompue, se transforma aussitôt en requiem.

Le Catholicos de Tous les Arméniens

Le Patriarche Suprême, Catholicos de Tous les Arméniens, est le chef suprême

de l'Église apostolique arménienne. Il est élu, depuis la Constitution canonique du 22 octobre 1925, par l'Assemblée ecclésiastique nationale, convoquée à cette occasion par le "Locum Tenens", dans les six mois suivant le décès du Catholicos précédent. Tous les hommes majeurs, religieux ou laïcs⁽⁴⁾, sont éligibles. Au cas où un homme marié serait élu, il devra se séparer de son épouse et celle-ci entrer dans un couvent⁽⁵⁾. Le vote se fait à bulletins secrets à deux tours, par les délégués enfermés dans la cathédrale. Le premier tour conserve les trois candidats ayant obtenu le plus de suffrages. Au deuxième tour, le candidat ayant obtenu plus de 50% des voix est élu. Si ce résultat n'était pas atteint, on procède à un troisième tour, en ne conservant que les deux premiers du deuxième tour.

La cérémonie du sacre du Catholicos se déroule dans la cathédrale de Saint-Etchmiadzine, avec l'imposition des mains de douze évêques⁽⁶⁾, suivant le rituel du Grand Machdots⁽⁷⁾. Il n'est officiellement reconnu comme Catholicos qu'après ce sacre (très peu de catholicos élus ne furent pas sacrés et donc non reconnus).

Le Catholicos, Patriarche suprême, peut, bien sûr, conférer tous les sacrements mais est le seul à avoir le pouvoir d'ordonner et de sacrer un évêque, avec l'assistance de deux autres évêques, le seul à pouvoir consacrer (en principe tous les sept ans), le Saint-Chrême (*Muron*)⁽⁸⁾, à sacrer un roi. Il porte, sur ses vêtements d'officiant, le *Gonkèr*, petite besace patriarcale, et est le seul à porter son anneau pastoral à l'annulaire de la main droite (les évêques le portent à l'auriculaire).

Les premières nominations ou élections du Chef de l'Église arménienne (le titre de Catholicos n'apparaissant qu'au V^e siècle), furent, à l'origine, du seul fait de laïcs, rois, princes ou dirigeants, seuls ou en assemblées, ce qui amena quelquefois la nomi-

nation de plusieurs catholicos ou anti-patriarches en même temps. Il ne faut pas oublier que l'application des préceptes religieux fut longtemps faite par l'autorité laïque et ce d'autant plus facilement que, très tôt, de nombreux conciles mixtes, laïcs-religieux, furent organisés dont le premier fut le concile d'Achdichad, en 354, réuni sous le règne du Catholicos Saint Nersès I^{er} Bartèv, premier Catholicos élu avec la participation d'évêques. Par la suite, des catholicos furent élus ou choisis uniquement par le clergé, parfois sous la pression du pouvoir de l'occupant, ce qui obligea à des transferts successifs du Siège catholicossal. Certains catholicos firent nommer, ou élire de leur vivant, un Catholicos coadjuteur destiné à leur succéder. En 1114, l'archevêque d'Aghtamar, David Torniguian, mécontent de l'élection du jeune Catholicos Grégoire III Pahlavouni (20 ans), se fit élire Catholicos d'Aghtamar, lignée qui s'éteignit au cours des massacres de 1895. En 1441, il semble qu'une controverse naquit contre le 87^e Catholicos Grégoire IX Moussabéguiants (1439-1441) qui restait et résidait en Cilicie bien après la chute du royaume arménien (1375) et le clergé d'Etchmiadzine souhaitant le retour du Catholicossat à son Siège primitif. Devant le refus (?) de Grégoire, un jeune Catholicos, Guiragos I^{er} Virabétsi, fut élu à Etchmiadzine. La lignée de Grégoire continua jusqu'à nos jours, avec le titre de Catholicos de la Grande Maison de Cilicie, ayant pour siège Sis, puis Antilias après la première guerre mondiale. Les conflits existants entre les deux catholicossats furent réglés en 1652 et, depuis la constitution canonique de 1925, des délégués du Catholicossat d'Etchmiadzine participent aux élections du Catholicossat de Cilicie et réciproquement.

Sur le plan historique, la nomination ou l'élection du Catholicos n'était pas, à l'ori-

(3) Archevêque, Prêlat d'Australie, Nouvelle-Zélande et Extrême-orient, membre du Conseil spirituel suprême élargi.

(4) Ce fut le cas du Catholicos Nersès I^{er} Bartèv (353-373) qui était militaire et du Catholicos Zacharie I^{er} de Tsak (855-876) dont les intronisations furent très longues (plus de dix heures !) puisqu'ils reçurent successivement tous les ordres hiérarchiques religieux.

(5) Ce fut le cas de l'épouse de saint Grégoire l'Illuminateur, laïc lors de sa nomination.

(6) Le minimum requis est de trois.

(7) Grand Rituel des sacrements de l'Église apostolique arménienne.

(8) C'est le Catholicos Moïse II d'Eghivart (574-604) qui décida, sous son règne, que ceci serait dorénavant un privilège catholicossal et un symbole supplémentaire d'unité en périodes troublées. Jusque-là, comme c'est toujours le cas dans les Églises catholique et orthodoxes, c'étaient les évêques qui consacraient le Saint-Chrême, chacun pour son diocèse, au cours de la messe du jeudi saint, pendant la Semaine pascale.

gine, suivie par une célébration ou une cérémonie particulière, et ce jusqu'au 54^e Catholicos, Anania Ier Mogatsi (946-968), sous le règne duquel le Saint-Siège fut déplacé de Dwin à Argina puis à Ani.

Ce n'est qu'avec son successeur, Vahan I^{er} de Siounik (968-969), que furent institués, de 968 à 1019, une imposition des mains par les évêques, puis un cérémonial de sacre proprement dit, le titre de "Catholicos de Tous les Arméniens" datant des XI-XII^e siècles.

M. Kégham TOROSSIAN

La Roumanie, une expérience œcuménique



M. Gérard Testard.

Photo Fondations pour un Monde nouveau.

En 1993, les Fondations pour un monde nouveau ont établi un contact avec Mgr Serafim, à cette époque évêque auxiliaire du Métropolite Antoine de Sibiu, et actuellement Métropolite pour la diaspora occidentale du patriarcat de Roumanie, basé à Ratisbonne en Allemagne. Mgr Serafim avait accueilli un groupe de responsables des Fondations de Belgique et, assez rapidement, un camp a été organisé en Roumanie au monastère de Simbata, entre des jeunes Belges et des jeunes Roumains. Ce fut une expérience forte et porteuse d'avenir, et en même temps qui laissait apparaître les différences ecclésiologiques entre les Églises. Par ailleurs, ce peuple restait très marqué par le communisme. Il y avait par exemple des réticences à échanger en groupe par méfiance les uns des autres. Toutefois, nous avons la

conviction que l'Esprit Saint pouvait initier quelque chose de difficile à appréhender, mais qui était suffisamment significatif pour la relation.

Des rencontres pour se connaître

Deux autres camps ont eu lieu, l'un en Alsace et l'autre en Belgique avec des groupes plus restreints. À la fin de cette année 1995, se posait la question : comment continuer ? Devions-nous engager une relation avec la Roumanie pour un service humanitaire, ou travailler dans l'axe de la spiritualité des Fondations avec l'Église orthodoxe roumaine ?

La question principale était celle-ci : la spiritualité des Fondations pourrait-elle apporter quelque chose de spécifique auprès de jeunes orthodoxes ? D'autre part, il n'était pas question pour les Fondations de vouloir fonder notre communauté (catholique et œcuménique) dans l'Église orthodoxe, mais de se mettre au service de jeunes orthodoxes avec la spécificité qui est la nôtre.

Une sorte d'accord s'est créé autour de cette base et nous avons proposé un chemin très progressif, fait, chaque année et pendant trois ans, de :

- un voyage en France de quinze à vingt jeunes pour nos activités d'été : le forum "Chercheurs de Sens" de La Féclaz en Haute-Savoie, et quelques jours de formation pédagogique en particulier ;
- un voyage en Roumanie de quelques responsables des Fondations pour rencontrer de nouveau les jeunes, rencontrer les autorités ecclésiastiques : sa Béatitude le Patriarche

Théoctist, le Métropolite Antoine de Sibiu et son évêque auxiliaire Mgr Vissarion.

Une rencontre décisive avec le Métropolite Antoine nous autorisait à poursuivre le travail commencé.

Parallèlement, se sont établis également des contacts avec Mgr Murecan, archevêque à Blaj pour les gréco-catholiques et Mgr Robu, archevêque à Bucarest pour les catholiques latins et président de la Conférence épiscopale.

De même, un travail avec des théologiens s'est aussi engagé pour donner à comprendre ce qu'est la spiritualité des Fondations et ses bases théologiques.

Enfin, chaque année, nous avons rencontré Mgr Duprey et maintenant Mgr Kasper, secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, à Rome, pour lui faire part de cette expérience.

Se fréquenter pour s'aimer

Toutefois, nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas d'abord le travail théologique qui nous ferait avancer ensemble. Même s'il est très nécessaire, il nous a semblé que ce qui était le plus important, c'était de se rencontrer en profondeur. Les orthodoxes sont des chrétiens ; nous sommes des chrétiens. Nous confessons la même foi en Jésus-Christ, même si les différences ecclésiologiques, liturgiques etc., sont très grandes. Il nous a semblé que ce serait long, qu'il nous faudrait être patients mais en même temps être très déterminés dans cette voie d'aider, même petitement, à la rencontre de l'Église d'Occident et de l'Église



L'abbaye de Simbata (Roumanie), lieu du forum de jeunes d'août 1999.

Photo Fondations pour un Monde nouveau.

d'Orient. Nous avons également conscience que c'est une expérience limitée, presque dérisoire, et pourtant très riche. Ainsi, sept ans se sont écoulés depuis le début. Un chemin est ouvert.

L'Église orthodoxe appelle

Ces rencontres avec les responsables ecclésiaux et théologiens ont apporté une confiance réciproque. Les jeunes disent tous les bienfaits qu'ils ont reçus dans les différentes rencontres des Fondations. D'un autre côté, nous ne souhaitons pas appeler les jeunes orthodoxes dans les Fondations comme membres d'une réalité catholique. Il s'agit d'une relation; donc il y a réciprocité et bénéfice spirituel de part et d'autre. Ainsi, depuis un an, l'Église orthodoxe roumaine s'engage avec les Fondations dans une étape nouvelle. Tout d'abord en ayant programmé un forum jeunes, en août 1999; et ensuite, par deux liens spécifiques. Le premier consiste à créer des statuts juridiques et canoniques au sein de l'Église orthodoxe pour reconnaître cette réalité naissante; le deuxième, à établir un partenariat entre la Faculté de Théologie de Sibiu et l'institut Foi et Engagement, école

des Fondations pour un monde nouveau.

Le forum d'août 1999 : orthodoxe et œcuménique

Il a rassemblé environ cent jeunes, dont soixante-dix Roumains, en majorité orthodoxes, mais aussi catholiques latins et protestants. Une trentaine de Libanais, Français et Belges étaient également à ce forum pour aider à la mise en place de la pédagogie et de l'organisation. L'enjeu était important car les rares réunions de ce genre, tenues ces dernières années en Roumanie entre jeunes catholiques et orthodoxes, avaient tourné court. L'organisation pratique de la rencontre fut laissée aux jeunes Roumains. Elle avait lieu au monastère orthodoxe de Sâmbăta de Sus, près de Fagaras, au milieu d'un très beau paysage des Carpathes.

Consultés anonymement, les jeunes ont fait part, à une très forte majorité, de leur satisfaction quant à ce forum et désirent poursuivre l'expérience tout en l'enracinant.

Perspectives d'avenir

Tout d'abord, nous mettons en place une "Fondation" orthodoxe et œcuménique

autonome, en créant une association de droit civil roumain qui aura la personnalité juridique et, selon la terminologie locale, sera dite "canonique" parce que son objet même (l'évangélisation de ses membres) rend nécessaire qu'elle reçoive l'aval de l'Église orthodoxe.

Nous avançons ainsi pas à pas, et un groupe est constitué. Il prépare un prochain forum (du 17 au 23 juillet 2000). Nous pensons que des liens irréversibles se tissent entre ces jeunes orthodoxes, les Fondations pour un monde nouveau et la hiérarchie orthodoxe, notamment Mgr Visarion, évêque de Sibiu.

Celui-ci nous a reçus chaleureusement et s'est félicité, au lendemain de la visite historique du pape Jean-Paul II, de la tenue du forum des jeunes "qui ne pouvait être que bénéfique pour les participants comme pour toute l'Église orthodoxe de Roumanie".

Dans ce pas à pas, nous voulons accueillir la volonté de Dieu, ceci très en lien avec nos responsables ecclésiaux et théologiens catholiques.

Gérard TESTARD,

Président international des Fondations.

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ OCTOBRE- DÉCEMBRE 1999

par Jérôme CORNÉLIS

Pour que le Jubilé de l'an 2000 soit vraiment œcuménique

Tous les chrétiens se doivent de célébrer l'anniversaire de la naissance du Christ, quelle qu'en soit la date historique exacte. Le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) l'a montré en choisissant l'hymne de l'épître aux Éphésiens (1,3-14) pour la Semaine de prière pour l'Unité 2000 : l'incarnation du Fils de

l'homme a mené les temps à leur plénitude en réunissant *l'univers entier* (a fortiori *tous les chrétiens*) sous un seul chef, le Christ.

Alors que se poursuit l'année jubilaire, rappelons-nous ce thème de Semaine de l'Unité, approuvé par toutes les Églises. Konrad Raiser, secrétaire général du COE, présentait ainsi la brochure pour cette Semaine : "Gardant en mémoire le fait que la quête et la prière pour l'Unité ne peuvent être limitées à une semaine par année, j'espère que [ce] matériel (...) amènera les sœurs et frères des différentes confessions (...) à prier ensemble avec encore plus de ferveur pour mettre fin à la désunion chrétienne." Dans la Lettre du CPPUC (Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens) aux Conférences épiscopales, Mgr Duprey rappelait

aussi que l'hymne aux Éphésiens est intégralement repris dans la Bulle d'indiction du Grand Jubilé, afin de manifester que la prière pour l'unité des chrétiens doit faire partie du Jubilé.

Les chrétiens de l'an 2000 ont ouvert le Jubilé avec le discours inaugural de Jésus à Nazareth : Il y revendique l'accomplissement de l'année de grâce proclamée par Isaïe. Jésus, sauveur et réconciliateur des chrétiens, est à l'œuvre pour accomplir avec nous le Jubilé libérateur. Il est lui-même la Porte qui ouvre le Royaume et nous invite à le suivre. C'est d'ailleurs le 18 janvier dernier, au début de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens, que la porte jubilaire de Saint-Paul-hors-les-murs a été ouverte par le pape Jean-Paul II, le Dr Carey, archevêque de Cantorbéry, et le métropolite



Ikône de la Transfiguration, fin XIV^e siècle, Théophane le Grec, Galerie Tretiakov, Moscou.

Documentation privée.

Athanasios d'Hélioupolis, en présence de responsables des diverses familles chrétiennes. Comment mieux fêter l'an 2000, donc 2000 ans de christianisme, qu'en célébrant chaque jour Celui qui récapitule tout et peut seul nous unir en nous réconciliant et en aidant nos Églises à se convertir ? Sugerons pour cela de prier *chaque jour* pour l'unité des chrétiens, dans l'esprit de l'hymne aux Éphésiens. Ceci peut prendre diverses formes : certaines communautés, par exemple, font mémoire des frères chrétiens et de toutes les Églises au cours de l'Eucharistie, en les mentionnant à la fin de la prière pour la paix. On peut aussi utiliser les propositions de célébrations œcuméniques (ou, dans l'Église catholique, les messes votives pour l'Unité), élaborées par le COE et le CPPUC. Les fêtes qui jalonnent l'année liturgique peuvent également être l'occasion de célébrations œcumé-

niques. Chaque fête ou temps liturgique devrait ainsi marquer un nouveau jalon vers l'Unité : carême d'effort commun pour rendre la terre plus habitable à tous ; préparation vraiment œcuménique de Pâques, etc. Un calendrier jubilaire a été prévu à cet effet^(*).

Le colloque d'Alep, organisé en mars 1997 par le COE et le CEMO, avait fait espérer un accord œcuménique pour que nous puissions tous désormais célébrer Pâques à la même date (cf. *Unité des Chrétiens*, n°111, p. 32). Il paraît encore difficile de fixer un moment commun de célébration, mais les chrétiens sont unanimes à témoigner de la résurrection du Seigneur. D'où l'importance de la commémoration œcuménique des "nouveaux martyrs", le 7 mai prochain, en l'honneur des chrétiens de toutes confessions et continents qui ont rendu fidèlement témoignage au Christ lors des persécutions du XX^e siècle.

Sur proposition du patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople, catholiques et orthodoxes célébreront aussi ensemble la Transfiguration par des veillées de prière. Jean-Paul II a accueilli avec joie cette suggestion, et le calendrier du Jubilé prévoit une veillée, la nuit du 5 au 6 août. Chrétiens d'Orient et d'Occident se retrouveront ainsi dans une même contemplation de la gloire du Seigneur. Puisse la lumière du Thabor leur révéler, dans la Théophanie trinitaire, le modèle d'Unité à laquelle ils aspirent, comme les y invite l'office byzantin de matines : "Lumière immuable du Père, ô Verbe, dans la fulgurante lumière, nous avons vu aujourd'hui la lumière qu'est le Père et la lumière qu'est l'Esprit illuminant toute créature" (Matines : *Exapostilaire automèlè*).

(*) Dernière édition du calendrier jubilaire, cf. *L'Osservatore romano* en langue française (ORLF), 30 novembre 1999, pp. 5-8.



Octobre 1999

ROME

Deuxième assemblée extraordinaire du Synode des Évêques pour l'Europe

Ce Synode, sur le thème "Jésus-Christ vivant dans son Église, source d'espérance pour l'Europe", a débuté le 1^{er} octobre. À la messe d'ouverture, Jean-Paul II a proclamé nouvelles co-patronnes de l'Europe : Brigitte de Suède, Catherine de Sienne et Édith Stein. Le Synode rassemblait plus de deux cents participants : élus des conférences épiscopales d'Europe, religieux et personnalités nommées par le Pape (parmi lesquels frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé). Les diverses Églises et confessions chrétiennes d'Europe étaient représentées par dix "délégués fraternels", dont Mgr Jérémie, métropolitain et président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France, Mgr Joseph, archevêque pour l'Europe occidentale et méridionale du patriarchat de Roumanie (résidant à Paris), Mgr Zacharian, évêque du diocèse arménien de Lyon.

Lors de la première Congrégation, le cardinal Macharski, archevêque de Cracovie, a cité "parmi les multiples signes positifs (...), la visite [de Jean-Paul II] en Roumanie et la rencontre avec le patriarche Teoctist". Le cardinal Schotte, secrétaire général du Synode, déclarait : "Malgré la persistance, ici ou là, de certains comportements de fermeture au dialogue œcuménique, un accord semble unanime sur la conviction que l'absence d'unité parmi les



Intervention du cardinal Edward Cassidy, lors de la première Congrégation générale. Photo L'Osservatore romano.

chrétiens affaiblit le témoignage commun de la foi et, en conséquence, sur la nécessité et l'urgence de collaborer étroitement avec les autres Églises et communautés ecclésiales. De grands progrès ont été réalisés en ce sens..."

Le cardinal Varela faisait la même remarque, rappelant la déclaration christologique commune signée, en décembre 1996, par Jean-Paul II et le Catholicos de tous les Arméniens, Karékine I^{er}, ainsi que la déclaration sur la justification.

(Liste des participants et textes des discours de la première Congrégation dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 12 octobre 1999, pp. 8-22)

Interventions au Synode autour de l'œcuménisme

Durant leurs interventions aux congrégations générales des 1^{er}-11 octobre, les pères synodaux ont beaucoup évoqué le dialogue œcuménique. Le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, affirmait : "Le dialogue de vérité doit être accompagné d'un dialogue

d'amour. Mais le dialogue d'amour (...) doit également être un dialogue de vérité (...) si nous voulons qu'il apporte une contribution positive à la recherche d'unité...". Mgr Ablondi, évêque de Livourne, ajoutait : "Les chrétiens ne sont pas seulement des «frères séparés» (...). En Christ, par le baptême, les chrétiens sont «Un». C'est pourquoi les fractures en leur sein touchent le Christ (...). L'œcuménisme offre un «test» d'unité sûr et efficace pour juger de la vie quotidienne des communautés chrétiennes : faisons ensemble, dans tous les domaines, tout ce que nous ne sommes pas contraints de faire séparément...". De son côté, le cardinal Meisner a souligné l'importance à accorder aux questions éthiques dans le dialogue œcuménique.

(Cf. ORLF, 12 octobre 1999, deuxième congrégation générale, pp. 7-34)

CANADA

Les Églises veulent être "ensemble" pour célébrer l'an 2000

Ensemble 2000, projet parrainé par le Conseil des Églises et

l'Alliance évangélique du Canada, a prévu un certain nombre d'activités communes aux diverses Églises pour l'an 2000. "Jamais auparavant les deux organisations n'avaient parrainé un projet en commun", commente *ENI* du 5 octobre.

(Cf. *ENI*, n°18, 13 octobre 1999, pp. 11-13)

ROME

Après la première phase du Synode, le cardinal Vlk s'exprime

Le cardinal Vlk, archevêque de Prague et président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), disait dans *La Croix* du 11 octobre : "Je m'appuie sur l'expérience de mon pays, où nous vivons un laboratoire pratique avec la démarche de pardon à propos de Jan Hus, pour affirmer qu'il n'y a pas d'évangélisation possible sans œcuménisme (...). N'oublions pas enfin l'importance de la Charte œcuménique, préparée depuis le rassemblement de Graz par la KEK et le CCEE."



L'Assemblée du Synode des Evêques pour l'Europe 1999.

Photo L'Osservatore romano.



Moment de détente, au Synode pour l'Europe.

Photo L'Osservatore romano.

Interventions des délégués fraternels

Les délégués fraternels, représentant les diverses Églises chrétiennes d'Europe, ont axé leurs interventions sur l'œcuménisme. Mgr Keith Clements, secrétaire général de la KEK, affirmait : "L'avenir de l'œcuménisme en Europe et l'avenir de l'Europe, sont deux aspects du même défi". Mgr Jérémie, métropolitain en France et président de la KEK, a déclaré : "Nous sommes tous appelés à défendre avec force et conviction la seule proposition de tous les chrétiens, en l'accompagnant d'une foi réelle en Jésus-Christ qui s'est incarné pour le salut de l'homme (...). Il est significatif que les interventions des pères de l'Assemblée aient constamment porté sur le dialogue œcuménique, preuve encourageante de la prise de conscience de sa nécessité au plus haut niveau ecclésial..." M. Reinhard Frieling, directeur de la "Commission on Churches in Dialogue" de la Fédération luthérienne mondiale, a espéré de nouvelles avancées œcuméniques et considéré la déclaration commune catholique-luthérienne sur la doctrine de la justification comme "un exemple de nouvelle herméneutique œcu-

ménique...". Mgr John Hind, représentant de la Communion anglicane et évêque de Gibraltar, a insisté sur "l'importance d'une unité pleinement visible de l'Église en Europe", affirmant qu'il faut "concevoir l'Église comme une communion (...) où nous sommes appelés à révéler ce que Dieu a fait et promet". La demande de Jésus "qu'ils soient un" n'est pas seulement destinée à ce que "le monde croie" mais aussi à ce que l'unité des disciples manifeste celle entre le Père et le Fils : "comme toi, Père, et moi, nous sommes un".

CUBA

Fidel Castro interroge une délégation œcuménique sur Luther

Le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, Konrad Raiser, le président du Conseil des Églises d'Amérique latine, Walter Altmann, et le président de la Conférence des Églises des Caraïbes, Carlos Emilio, se sont entretenus le 15 octobre, pendant plus de quatre heures, avec Fidel Castro. "Il faut faire que ce soit la solidarité (...) qui motive les gens", leur a déclaré ce dernier, après les avoir longuement interrogés sur Luther et la Réforme.



Mgr Jérémie, délégué fraternel au Synode 1999 des évêques pour l'Europe, lors de son intervention.

Photo L'Osservatore romano.

ROME

Clôture du Synode et signes de détente œcuménique

Le Synode des Évêques pour l'Europe s'est achevé le 23 octobre. Les pères ont adopté un message intitulé "Nous témoignons avec joie de l'Évangile de l'espérance en Europe". La Croix du 21 octobre disait : "Les pères synodaux sont conscients du chemin considérable qui reste à parcourir pour faire partager à tous les fidèles l'engagement pour l'unité. C'est encore plus vrai là où les blessures du passé ne sont pas encore guéries, comme en Ukraine ou en Roumanie (...). Pourtant, là aussi, le Synode a été témoin d'un esprit de dialogue et même de pardon. Mgr Mudry, gréco-catholique ukrainien, a affirmé : «Les catholiques de rites latin et byzantin doivent unir leurs forces pour un dialogue œcuménique avec nos frères orthodoxes...». Le métropolitain gréco-catholique Lucian Muresan de Roumanie a provoqué les premiers applaudissements par son témoignage sur «l'œcuménisme vécu en prison» et son appel au dialogue «qui permettra de surmonter toutes les difficultés, sans violer les consciences, sans se



Assises 1999 de la Fédération protestante de France : l'Armée du Salut jouant de la musique.

Photo Service d'Information protestant.



Préparation de la Sainte-Cène, lors des Assises de la Fédération protestante.

Photo Service d'Information protestant.

croire supérieur à l'autre». Comme en écho, l'archevêque [orthodoxe] Joseph, du patriarcat de Bucarest pour l'Europe occidentale et méridionale, affirmait : «Nous avons tous besoin de nous pardonner mutuellement». Il concrétisait aussitôt en demandant pardon aux catholiques orientaux de Roumanie (...). Sur Radio-Vatican, il expliquait : «Si l'on annonce l'Évangile, on doit le vivre jour après jour. J'ai compris que je devais - comme évêque, mais avant tout comme chrétien - demander pardon à mes frères gréco-catholiques pour les fautes que nous avons commises vis-à-vis d'eux, c'est-à-dire l'ignorance, le manque de bonne volonté, le manque de considération pour leurs œuvres de bien»...

ETCHMIADZINE (ARMÉNIE)

Karéline II, nouveau Catholicos de Tous les Arméniens

Karéline Nersissian, vicaire

général du diocèse pontifical de l'Ararat depuis 1983, a été élu 132^e Catholicos d'Etchmiadzine de l'Église arménienne apostolique, le 27 octobre. Âgé de 48 ans, il succède à Karékine I^{er}, décédé le 29 juin.

(Voir dans ce numéro, p. 29-31)

VERSAILLES

Assises de la Fédération protestante de France

250 délégués des quinze Églises et soixante institutions, œuvres et mouvements de la Fédération, se sont retrouvés du 29 au 31 octobre pour ces Assises sur le thème «Une espérance à vivre, une société à construire». Elles se sont déroulées dans un climat très convivial. Le message final est un appel aux protestants à s'impliquer davantage dans la société. En marge des Assises, le forum des associations a montré le dynamisme de plus de cinq cents associations protestantes engagées dans la «diaconie», le

service aux autres. Les recommandations au conseil de la FPF montrent le souci que la Fédération fasse mieux valoir la parole des protestants. Le pasteur de Clermont, président de la Fédération, s'estime plutôt conforté par l'image que le protestantisme a donnée au cours de cette rencontre : celle du dialogue, même difficile, entre des dénominations diverses.

(Cf. La Croix, 3 novembre 1999, p. 15 et BIP, n°1484, 1^{er} novembre 1999, avec entre autres le message du Président de la FPF, les recommandations et le message final)

AUGSBOURG (ALLEMAGNE)

Accord historique entre luthériens et catholiques sur la doctrine de la justification

Une salve d'applaudissements, de longues congratulations et les orgues de l'église Sainte-Anne ont salué, le 31 octobre, la fin d'une discorde doctrinale de près de cinq siècles. La «Déclaration commune sur la doctrine de la justification» a été signée par le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et l'évêque allemand Christian Krause, président de la Fédération luthérienne mondiale. Les secrétaires des deux instances, Mgr Kasper et le pasteur Ishmaël Noko ont également apposé leur signature avant de se donner une chaleureuse accolade. Plus de sept cents personnes assistaient à la cérémonie. Le matin, une célébration œcuménique s'était déroulée dans la cathédrale ; puis 2.000 personnes avaient traversé la ville en procession, vers Sainte-Anne. Deux jours de célébration, très suivis par les médias allemands, ont marqué l'événement. Les signataires ont évoqué le signal positif ainsi donné

pour la poursuite du dialogue œcuménique.

À Rome, le Pape a salué dans l'accord "une étape fondamentale sur le chemin de la recomposition de la pleine unité entre chrétiens". Des questions exigeant une "clarification complémentaire", comme celle des ministères ordonnés, doivent maintenant être examinées "avec davantage d'espoir de les résoudre".

(Cf. La Croix, 2 novembre 1999, p. 15. Voir aussi Unité des Chrétiens, n°117, janvier 1999, p. 33)



Novembre 1999

AUGSBOURG

Le cardinal Cassidy estime que la "DCJ" pourrait servir à d'autres accords

Le correspondant d'ENI annonçait le 1^{er} novembre que, selon le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, la Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification (DCJ) pourrait servir de modèle à d'autres accords œcuméniques.

(Cf. ENI, n°20, 10 novembre 1999, pp. 3-4)

AUTRICHE ET ALLEMAGNE

Des chrétiennes à la tête d'organisations œcuméniques

Une religieuse catholique, sœur Christine Gleixner, a été élue le 4 novembre à la tête du Conseil



Visite du pape à New Delhi, 7 novembre 1999 : rencontre avec les représentants des autres religions et confessions chrétiennes.

Photo L'Osservatore romano.

œcuménique d'Autriche (dont fait partie l'Église catholique). Le 5 novembre, la théologienne luthérienne Friedericke Woldt, 44 ans, a été nommée secrétaire générale du Kirchentag, l'un des plus importants mouvements protestants allemands.

Pour la première fois, une théologienne originaire d'ex-Allemagne de l'Est accède à la tête d'une organisation protestante nationale.

Elisabeth Raiser, historienne allemande vivant à Genève, a été nommée co-présidente du Kirchentag œcuménique qui

réunira catholiques et protestants à Berlin, en 2003.

(Cf. ENI, n°21, 24 novembre 1999, p. 16)

JÉRUSALEM

Communiqué des responsables chrétiens à propos de Nazareth

Le 4 novembre, les chefs religieux chrétiens ont publié une déclaration commune exprimant leur très forte crainte "que la décision du gouvernement de permettre la construction d'une mosquée sur un terrain appartenant à l'État, puisse donner lieu à des incidents regrettables dans la petite ville de Nazareth...".

(Cf. ORLF, n°45, 9 novembre 1999, p. 7)

NEW DELHI

Le Pape appelle les chrétiens à s'immerger dans les traditions asiatiques

Les autorités politiques locales, qui ont accueilli Jean-Paul II, le 6 novembre, ont condamné les attaques menées contre sa visite par "quelques franges intolérantes". Le Pape a ensuite rendu



Vue de Nazareth.

Photo D.R.

publique l'exhortation apostolique *Ecclesia in Asia* qui tire les conclusions du Synode asiatique de 1998. Points saillants : un appel à une présentation "sans compromission" du message chrétien. Le dialogue avec les autres religions, sans syncrétisme, est vivement encouragé. Le Pape rend hommage à des évangélisateurs comme Matteo Ricci dont les efforts d'adaptation aux cultures locales furent autrefois condamnés. Le chapitre V de l'exhortation comporte un paragraphe important sur le dialogue œcuménique.

(Cf. La Croix, 8 novembre 1999, p. 2. Homélies de Jean-Paul II à New Delhi et exhortation apostolique dans l'ORLF, 9 novembre 1999. Discours du Pape aux représentants des autres religions et confessions chrétiennes dans l'ORLF, 16 novembre 1999, p. 3)

TBILISSI (GÉORGIE)

Visite de Jean-Paul II

Après la Roumanie, cette visite du Pape des 8-9 novembre était la seconde à un pays de tradition majoritairement orthodoxe mais dont l'Église venait de quitter le Conseil œcuménique et manifeste une certaine méfiance à l'égard de l'Église catholique. Auprès du patriarche Ilia II et des membres du Saint-Synode, Jean-Paul II s'est dit heureux de faire cette visite et a fait l'éloge de cette Église et de ses pasteurs pour leur longue et parfois héroïque fidélité au Christ. Le Pape et le Patriarche ont lancé "un appel urgent pour la paix aux gouvernements, organisations internationales, chefs religieux et à toutes les personnes de bonne volonté".

Ce voyage a été un succès pour l'œcuménisme du simple fait qu'il a eu lieu. Évitant de provoquer les réactions des fondamentalistes, le Patriarche s'est montré en accord avec l'accueil du président Chevarnadze. Le porte-parole du Saint-Siège a déclaré : "Plutôt que des problèmes - nous



Vingt-troisième Assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale : culte du matin.

Photo ARM.

les connaissances avant la visite - je préfère parler des perspectives qui s'ouvrent, car le Patriarche a utilisé un langage ouvert...". Invitée du "Jour du Seigneur", le 14 novembre, Hélène Carrère d'Encausse, d'ascendance géorgienne, s'est dite persuadée de l'importance du voyage sur le plan non seulement politique mais spirituel.

(Cf. La Croix, 9 novembre 1999, p. 10. Discours du Pape aux représentants du Saint-Synode dans l'ORLF, 16 novembre 1999, p. 5. Compte rendu de voyage à l'audience générale du 17 novembre dans l'ORLF, 23 novembre 1999, p. 12)

ROME

Célébration œcuménique en mémoire de sainte Brigitte

À cette célébration du 13 novembre participaient, autour du Pape, le Dr. Karl Gustav Hammar, archevêque luthérien d'Uppsala et primat de Suède, le Dr. Jukka Paarma, archevêque luthérien de Turku et primat de Finlande, Mgr Arbolerius et Mgr Kozon, évêques catholiques respectifs de Stockholm et Copenhague. Jean-Paul II a considéré que la célébration invitait à renouveler, devant le

Seigneur, l'engagement de sainte Brigitte de Suède pour l'unité de la foi et de l'Église.

(Cf. ORLF, 23 novembre 1999, p. 5)

PARIS

Regard sur l'ARM

Actualité des religions a publié, en novembre, un article du pasteur de Turckheim sur les orientations de l'Alliance réformée mondiale (ARM). La nomination du pasteur Setri Nyomi, originaire du Ghana, qui succède au tchèque Milan Opocensky comme Secrétaire général, manifeste que "le courant réformé voit progressivement son influence se déplacer vers le Sud (...). Moins sensible aux grandes questions doctrinales et ecclésiologiques que les autres organisations confessionnelles mondiales, l'Alliance réformée s'efforce d'intégrer les facteurs économiques et sociaux à sa réflexion théologique, restant en cela fidèle à la tradition réformée qui privilégie l'engagement du chrétien dans la cité.

Cette particularité continue de déconcerter les interlocuteurs naturels du courant réformé (...). Les conséquences de cette



Réception d'un nouveau chanoine à la cathédrale anglicane de Southwark.

Photo D.R.

incompréhension se font sentir dans les dialogues œcuméniques (...). C'est ainsi qu'entre l'ARM et le Vatican, les discussions théologiques se sont interrompues au début des années 1990 et n'ont toujours pas repris (...). Le président de l'ARM, Choan-Seng Song, membre de l'Église presbytérienne de Taïwan, a eu des mots très durs à l'encontre du mouvement œcuménique, l'accusant d'avoir «perdu toute force spirituelle et de ne pas avoir su répondre aux attentes des gens ordinaires». Ce pessimisme (...) tranche avec l'euphorie qui peut régner en d'autres lieux (...). Cette différence (...) n'en reste pas moins significative de la spécificité réformée..."

(Cf. n°10, novembre 1999, p. 13)

LONDRES

L'Église d'Angleterre adopte l'"Accord de Reuilly"

Le Synode général de l'Église d'Angleterre a adopté, le 17 novembre, cette "Déclaration commune" qui établit, non la

pleine communion mais un pas vers cette communion qui passe par la pleine reconnaissance mutuelle entre l'Église d'Angleterre et les Églises luthériennes et réformées françaises.

PARIS

Colloque œcuménique sur la mission chrétienne

Le Service protestant de Mission Defap et les Œuvres pontificales missionnaires (OPM), en collaboration avec des instituts de théologie catholiques et protestants, ont organisé, du 18 au 20 novembre, un colloque de recherche sur la "Pertinence de la Mission chrétienne dans un contexte de pluralités religieuses". Il a réuni une cinquantaine de théologiens et missiologues de tous horizons géographiques et confessionnels.

(Cf. notamment La Croix, 5 novembre et 3 décembre 1999)

SYDNEY

L'archevêque anglican rejette une décision de son Synode diocésain

Le 18 novembre, l'archevêque anglican Harry Goodhew a rejeté la décision de son Synode d'autoriser les laïcs à présider l'Eucharistie. Si cette décision avait été acceptée, la présence d'un prêtre n'aurait plus été exigée pour la présidence eucharistique. Le primat anglican de l'Église australienne, l'archevêque Keith Rayner, s'est félicité de la décision de Mgr Goodhew et a appelé les anglicans de Sydney à le soutenir.

L'archevêque de Cantorbéry, George Carey, s'était aussi prononcé contre la décision de ce Synode. Les anglicans sont la deuxième communauté religieuse australienne après les catholiques.



Le métropolite Cyrille de Smolensk et Kaliningrad (à g.) et Mgr Walter Kasper, secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (colloque œcuménique de Bose, 1999).

Photo G. Pagani.

Le diocèse de Sydney compte plus d'un million de membres.

(Cf. ENI, n°21, 24 novembre 1999, pp. 10-11)

MOSCOU

Conférence œcuménique internationale pour le Jubilé

Du 23 au 25 novembre, s'est tenue une conférence internationale sur "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais (He 13,8) - Le christianisme au seuil du troisième millénaire". Elle était organisée par le Comité chrétien interconfessionnel de Consultation, présidé par le métropolite Cyrille de Smolensk et Kaliningrad, président du Département pour les Relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, Mgr Kondrusiewicz, administrateur apostolique pour la Russie européenne, et le pasteur Petr Konovalcik, baptiste, représentant les confessions protestantes dans le cadre de la Communauté des

États indépendants. Le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, Mgr Kasper, secrétaire, et le P. Maj, membre du Conseil pontifical, y ont participé.

(Cf. ORLF, 7 décembre 1999, p. 4)

PARIS

Semaine sociale et œcuménisme

La 74e Semaine sociale s'est tenue du 25 au 28 novembre sur le thème "D'un siècle à l'autre : l'Évangile, les chrétiens et les enjeux de société". L'un des sujets débattus le 26 était "Église et société : pour un œcuménisme social". Le pasteur Michel Bertrand, président du Conseil national de l'Église réformée de France, le P. Bruno Chenu, théologien catholique et co-président du Groupe des Dombes, et le P. Michel Evdokimov, délégué orthodoxe à l'œcuménisme, l'ont abordé en table ronde.

(Cf. La Croix, 26 novembre 1999, p. 23)

CONSTANTINOPLE

Délégation du Saint-Siège pour la Saint-André

Une délégation envoyée par Jean-Paul II, composée du

cardinal Cassidy, de Mgr Kasper, du P. Bonny (du Conseil pontifical), et de Mgr Conti, représentant pontifical en Turquie, s'est rendue au Phanar pour la Saint-André, le 30 novembre.

Elle était présente à la liturgie célébrée par le patriarche Bartholomée et aux entretiens avec la Commission synodale chargée des relations avec l'Église catholique. Le Cardinal a remis au Patriarche un message du Pape.

(Cf. ORLF, 7 décembre 1999, pp. 4-5)



Décembre 1999

ROME

Nouvelle publication du calendrier pour l'Année sainte

Le calendrier pour l'Année sainte 2000, publié à nouveau le 2 décembre, présente divers suppléments d'intérêt œcuménique, notamment pour la Semaine de prière pour l'Unité.

(Cf. ORLF, 30 novembre 1999, pp. 5-8)

BETHLÉEM

Rencontre œcuménique en vue du Jubilé

Pour la première fois depuis plus de 150 ans, les treize Églises de Terre sainte se sont retrouvées le 4 décembre pour affirmer, à quelques mètres du lieu où "le Verbe s'est fait chair", l'urgence de la communion. Chaque responsable a pris la parole, le récit de la venue de Marie et Joseph à Bethléem a été lu en diverses langues. Le Pape avait fait parvenir un message exprimant sa joie.

(Cf. La Croix, 3 et 6 décembre 1999; ORLF, 7 décembre 1999, p. 1)

MORGES (SUISSE)

Réunion de la Commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE

La création de cette commission a été décidée à l'Assemblée du COE, à Harare, en décembre 1998, après que les Églises orthodoxes aient déploré la difficulté de participation que leur créent les structures actuelles du COE et que les Églises orthodoxes de Bulgarie et de Géorgie aient décidé de s'en retirer. Composée de trente orthodoxes et trente protestants, la commission s'est réunie pour la première fois du 6 au 8 décembre.

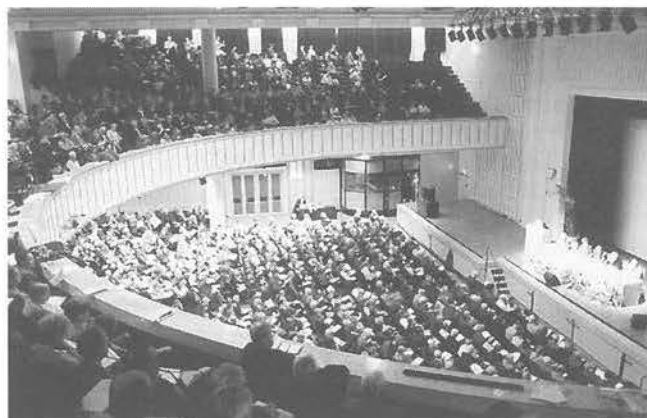


Table ronde "Église et société : pour un œcuménisme social", lors de la 74e Semaine sociale, 26 novembre 1999.

Photos Didier Herman.



Procession vers l'église Sainte-Anne pour la signature de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification, Augsburg, 31 octobre 1999.

Photo
l'Osservatore romano.

Elle a relevé quatre domaines de réflexion pour l'an 2000 : l'organisation du COE ; l'éthique du vivre ensemble au sein du COE ; les différences théologiques entre les orthodoxes et les autres traditions présentes au COE ; les modèles existants et les propositions de structures du COE où les Églises orthodoxes pourraient participer pleinement. Le résultat des études sera fourni pour la prochaine réunion plénière de cette Commission, les 23-25 octobre 2000.

(Cf. ENI et BIP, n°1487, 15-31 décembre 1999, p. 7. Cf. également The ecumenical review, 51, n°4, oct. 1999, "Orthodox participation in the ecumenical movement")

ROME

Réflexion non signée de l'ORLF sur la "DCJ"

L'ORLF a publié, le 7 décembre, le texte intégral de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification (DCJ), les sources et l'annexe (cf. pp. 6-10). Le 30 novembre, ce journal avait publié une "réflexion" non signée sur le texte (cf. pp. 9-10). L'auteur souligne d'abord l'importance de la déclaration et la commente du point de vue historique et doctrinal. Il note que c'est à partir du message biblique qu'est élaborée la doctrine commune et souligne que, pour chaque thème, deux niveaux sont soigneusement distin-

gués : d'une part les accords fondamentaux, d'autre part les diversités d'accents, nuances et même divergences ayant traditionnellement marqué les deux confessions. Chaque fois, la déclaration entend montrer que l'insistance sur un aspect ne signifie pas la négation de son contraire ; les affirmations d'une des deux confessions sont donc ouvertes à celles de l'autre. Les différences ne sont pas dissimulées pour autant, en particulier celles qui furent traditionnellement objet de controverses comme la doctrine luthérienne du "*simul iustus et peccator*" (à la fois juste et pécheur). Du côté catholique, la question était de savoir si l'on pouvait affirmer en toute sécurité que cette doctrine n'était pas visée par les condamnations réciproques du XVI^e siècle. Selon l'auteur, ce doute fut la raison principale qui poussa l'Église catholique à rendre publique, le 25 juin 1998, une "Réponse" à la DCJ dans laquelle, alors que l'on confirmait le haut niveau de consensus atteint sur des vérités fondamentales à propos de la doctrine de la justification, on disait en même temps que l'on ne pouvait encore parler d'un accord de nature à éliminer toutes les divergences et on signalait divers points à approfondir. De son côté, le Conseil de la Fédération luthérienne mondiale souleva aussi des questions à propos de la DCJ dans une "Résolution" du 16 juin 1998. La poursuite du dialogue a conduit

à la signature de la Déclaration, le 31 octobre 1999, et à la certitude que les condamnations réciproques d'autrefois sont devenues sans objet. Ce résultat n'est cependant qu'un jalon sur la route de l'unité et de la pleine communion entre luthériens et catholiques. Les réserves émises par l'Église catholique, en 1998, ont disparu. Ceci est expliqué dans "l'annexe à la Déclaration commune" du 11 juin 1999 : repérant que le consensus est maintenant atteint, il revient sur les points qui laissaient encore place au doute, en juin 1998. L'auteur s'arrête sur les questions que mentionnait alors la "Réponse" de l'Église catholique, et qui depuis ont été approfondies, ce qui prouve à ses yeux que cette "Réponse" a été bienfaisante pour la cause de l'Unité.

Jean-Paul II appelle les catholiques de Chine à la réconciliation

Le Pape a voulu, par un texte publié le 10 décembre, s'adresser aux catholiques de Chine dont les frontières lui demeurent fermées. Il lance un appel à cette communauté divisée entre Église clandestine et "patriotique" (sous contrôle communiste), pour que le Jubilé soit vécu "en vous pardonnant les uns aux autres (...), en surmontant tout ce qui peut vous diviser".

MOSCOU

Entretien œcuménique à l'occasion de la consécration d'une église catholique

L'église catholique de l'Immaculée-Conception, confisquée par le régime soviétique, a été à nouveau consacrée, le 12 décembre, par le cardinal Sodano. À cette occasion, le Secrétaire d'État au Vatican a été reçu par le patriarche Alexis II. Les deux hommes ont envisagé

la possibilité de célébrations communes entre catholiques et orthodoxes pour le Jubilé. Cette rencontre apparaît comme un signe notable de détente entre les deux Églises.

(Cf. ORLF, 21 décembre 1999, p. 7)

ROME

Nouveau pas dans la révision du jugement de l'Église catholique sur Jean Hus

La recherche de la Commission œcuménique Husovska, réunie pour trois jours en décembre, a connu une étape importante. Le 17 décembre, Jean-Paul II s'est réjoui auprès de ses membres que la figure de Jean Hus, prêtre venu en 1414 au concile de Constance pour défendre ses idées et condamné au bûcher pour hérésie, soit devenue "un sujet de dialogue et d'approfondissement commun". Une telle démarche, selon le Pape, pourrait être utile bien au-delà des questions ecclésiales.

(Cf. La Croix, 20 décembre 1999, p. 16)

ROME

Lettre pastorale des patriarches catholiques d'Orient sur l'exigence œcuménique

L'ORLF a publié, le 21 décembre, cette lettre pastorale qui insiste sur l'urgence de parvenir à l'unité de tous les chrétiens.

1999 : année importante pour l'œcuménisme selon Jean-Paul II

Présentant ses vœux de Noël à la Curie, le 21 décembre, Jean-Paul II a cité "l'intense émotion" de ses voyages en Roumanie et en Géorgie, le document sur la justification, "grand pas en avant et encourage-

ment à poursuivre de façon décidée le dialogue", le congrès sur Jean Hus qui "a également constitué un pas significatif vers un éclaircissement des relations avec la tradition hussite".

(Cf. ORLF, 28 décembre 1999, p. 5)

PARIS

Décès du pasteur Albert Nicolas



Le pasteur Albert Nicolas.

Photo D.R.

Le pasteur Nicolas est décédé le 22 décembre, quelques jours après avoir quitté son bureau du 47, rue de Clichy où il consacrait son temps à l'Annuaire de la France protestante. Personnalité attachante, il fut Secrétaire de la Fédération protestante de France de 1964 à 1978, puis chargé des relations œcuméniques par le Conseil permanent luthéro-réformé à partir de 1978 jusqu'à sa retraite, en 1984. L'œcuménisme était une passion et une conviction pour cet homme du Groupe des Dombes, très marqué par Vatican II.

Il a beaucoup aidé le Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

EN EUROPE ET DANS LE MONDE

Noël œcuménique

Les émissions religieuses de France 2 pour le 25 décembre

ont fait écho aux diverses célébrations de la Nativité chez les chrétiens orientaux orthodoxes et catholiques de tradition byzantine, syriaque, maronite ou encore arménienne ou latine. L'émission "Orthodoxie" a notamment retransmis le message de Noël de Mgr Jérémie, et "Présence protestante" a donné en direct le culte de Noël depuis l'église luthérienne de Rome.

"Le Jour du Seigneur" a retransmis la messe célébrée, en Eurovision, à Fribourg, puis la bénédiction du Pape.

L'ouverture de la Porte Sainte, à Saint-Pierre, avait été retransmise en direct par TF1.

De nombreux journaux ont commenté l'événement et reproduit les messages des Églises.

(Cf. La Croix, 24 décembre 1999, p. 5. Message de Noël du pasteur Konrad Raiser, BIP, n°1487, 15-31 décembre 1999, p. 11)

VARSOVIE

Rencontre européenne des jeunes de Taizé

Plus de 70.000 jeunes ont participé à cette vingt-deuxième rencontre européenne, organisée par la communauté œcuménique de Taizé du 28 décembre 1999 au 1^{er} janvier 2000. Jean-Paul II, le patriarche Alexis II, l'archevêque de Cantorbéry George Carey et le secrétaire général des Nations-Unies, Kofi Annan, ont notamment adressé des messages aux participants. Parmi ceux-ci figuraient une majorité de catholiques et de protestants, et aussi environ 4.000 orthodoxes.

La rencontre conjugait des temps de prière et des dialogues destinés à approfondir la foi ou à chercher les voies d'une solidarité avec ceux qui souffrent.

(Cf. La Croix, 4 janvier 2000, p. 17)

Jérôme CORNÉLIS

Les Églises chrétiennes fêtent le 2000^e anniversaire de la naissance de Jésus-Christ *Rencontre fraternelle de célébration et de prières* Lyon - Samedi 13 mai 2000

Pour marquer l'année 2000, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) vous convie à participer à une journée fraternelle de célébration et de prières, avec les responsables des Églises chrétiennes en France. Cette rencontre se tiendra à Lyon, le 13 mai 2000. Elle débutera à 12 heures à la Primatiale Saint-Jean, et se terminera à l'Amphithéâtre des Trois-Gaules aux environs de 16 heures. La liturgie sera bâtie autour de la lecture de l'Évangile de Marc qui sera proclamé dans son intégralité. Au cours de cette rencontre, nous manifesterons publiquement notre commune appartenance au Christ en nous plaçant à l'écoute de son Évangile.

Unité des Chrétiens au Salon "Religio 2000"

Cette année encore, un stand Unité des Chrétiens était présent au Salon RELIGIO où sont passés 10150 visiteurs professionnels, dont 1600 internationaux, et 4100 visiteurs Grand public. Un salon international du livre chrétien y était associé pour la première fois.

C'est l'occasion de faire découvrir le Service œcuménique de l'Église de France et la revue *Unité des Chrétiens*.

Quelques personnes se sont même abonnées sur place.

Une séance du "Café littéraire" avec l'Alliance biblique française a donné la parole à quelques acteurs de l'œcuménisme pour évoquer la situation actuelle.



Le stand "Unité des Chrétiens" au Salon "Religio 2000".
Photo CVF

Conférence internationale d'Études œcuméniques *"Orientale Lumen : Asie australe et Océanie"*

- du dimanche 9 juillet après-midi au mercredi 12 juillet 2000 dans la soirée -

Le diocèse orthodoxe antiochien d'Australie et de Nouvelle-Zélande, l'Éparchie melkite grecque-catholique de Saint Michael, le Centre d'Études des débuts du Christianisme et la Faculté de Théologie de l'Université catholique australienne se joignent pour annoncer cette Conférence internationale d'Études œcuméniques, ouverte aux hommes et femmes laïcs, membres du clergé et religieux.

Elle se tiendra à l'Université catholique australienne - 115 Victoria Parade - Fitzroy 3065 - Victoria.

La conférence est placée sous le co-patronnage de Sa Sainteté Ignace IV, Patriarche d'Antioche, et de Sa Sainteté Maxime V, Patriarche melkite grec-catholique d'Antioche. Elle sera, pour les catholiques romains, orthodoxes orientaux, catholiques orientaux et chrétiens orthodoxes d'Orient, une occasion de rassemblement et d'échange sur la quête de l'unité, et permettra d'examiner la Lettre apostolique *Orientale Lumen* et l'encyclique *Ut unum sint*, toutes deux de 1995. La participation de tous les chrétiens intéressés est chaleureusement encouragée. La conférence comportera des interventions d'éminents spécialistes et théologiens d'Australie et d'autres pays, des célébrations liturgiques variées, et sera pour tous l'occasion d'une meilleure connaissance mutuelle et d'un "dialogue d'amour et de compréhension".

Le Rév. Prof. Robert Gribben, de la Faculté de Théologie de Melbourne, ancien Secrétaire général du Conseil des Églises de Victoria, sera modérateur pendant tout le temps de la conférence.

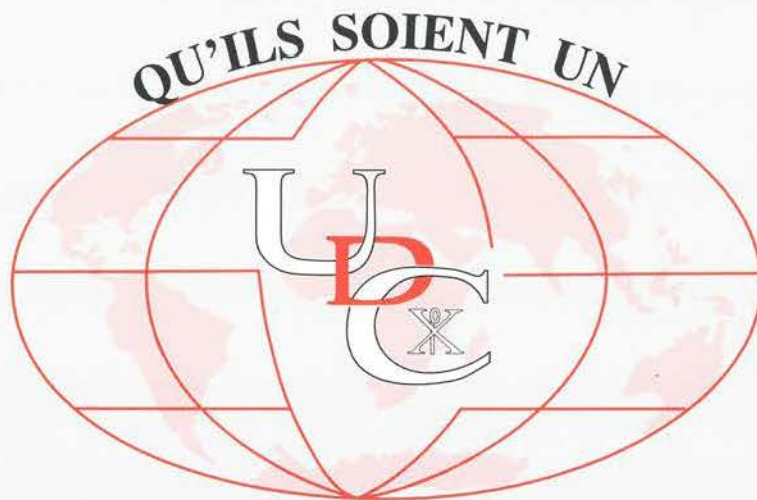
Renseignements et inscriptions, avant le 30 avril 2000, auprès de :

Rév. Lawrence Cross, Secrétaire de Convocation à "*Orientale Lumen : Australasia and Oceania*"
Australian Catholic University - St Patrick's Campus

Locked Bag 4115 - Fitzroy Business Centre - 377 Gore Street - Fitzroy 3065 - Victoria (Australie)

© ++61 3 9953 3000 - fax : ++61 3 9953 3765 - E-mail : L.Cross@patrick.acu.edu.au

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Ils gravirent la montagne avec celui qu'ils savaient né d'une vierge, ils comprirent là que le même était né du Père avant les mondes.

Ils gravirent la montagne avec celui qui avait été baptisé par Jean, ils virent là le même, habitant dans les rayons de la lumière inaccessible de sa gloire...

Ils gravirent la montagne avec celui que les juifs menaçaient de mort, ils reconnurent le même comme maître de la vie et de la mort.

Ils gravirent la montagne avec celui qu'ils suppliaient de ne pas se livrer à la mort, ils comprirent que s'il n'allait pas chez les morts, les fils d'Abraham ne pourraient pas rejoindre ceux de Moïse.

Aussi, avant le temps, avaient-ils hâte de voir la mort de celui que, auparavant, ils voulaient empêcher de mourir.

Sous prétexte de royaume, Jésus les entraîna sur cette montagne.

Il leur fit comprendre que, sans la mort du Fils unique, personne ne peut hériter du Royaume.

Élisé Vardapet (entre 400 et 464)

Arménien.